

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française



N° d'ordre :

N° de série :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et civilisation

Intitulé

**Femme et société dans *Je dois tout à ton oubli* de
MALIKA MOKEDDEM**

Réalisé par :

- ❖ TALEB Amira
- ❖ BOUKERB Hadjer

Sous la direction de :

M.RADJAH Abdelouahab

Membres du jury :

Président : M. ADRAR Fatah

Rapporteur : M. RADJAH Abdelouahab

Examineur : Mme. BOUTAGHANE Djamila

Année universitaire : 2022-2023

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française



N° d'ordre :

N° de série :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et civilisation

Intitulé

**Femme et société dans *Je dois tout à ton oubli* de
MALIKA MOKEDDEM**

Réalisé par :

- ❖ TALEB Amira
- ❖ BOUKERB Hadjer

Sous la direction de :

M. RADJAH Abdelouahab

Membres du jury :

Président : M. ADRAR Fatah

Rapporteur : M. RADJAH Abdelouahab

Examineur : Mme. BOUTAGHANE Djamila

Année universitaire : 2022-2023

Remerciements

Avant toute chose, nous remercions « الله » qui nous a donné la patience, le Courage et

Volonté pour réaliser ce mémoire

Nous tenons aussi à présenter nos sincères remerciements

À notre encadrant **M.RADJAH Abdelouahab** pour la confiance qu'il nous a accordé
acceptant cet encadrement.

Nos remerciements les plus sincères aux membres du jury, pour avoir accepté d'évaluer
notre modeste travail.

À vous tous, un grand Merci.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

À ma mère pour sa tendresse, son amour, son affection, sa patience, et ses Valeureux

Conseils durant mes années d'études.

À mon père pour son soutien, sa gentillesse, son aide et sa confiance et surtout pour sa noblesse infinie.

À ma chère sœur« Khadîdja »

À mon cher frère « SeifEddin »

À toutes ma famille et mes proches.

À mes amies.

À tous ceux qui me sont chers.

Amira

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

Á mes parents qui m'ont toujours soutenue est qui ont sacrifié leur vie a fin de faire de moi ce que je suis que dieu les protège.

Á mes frères « Abderrahmane » et « Mohammed Akram »

Á mes sœurs « Fatima » « Roukia » « Soumia » « Sara » « Kaltoum »

Et « Khadidja ».

Á mes neveux et mes nièces « Adam » « Amir » « Marwa » et « Meriem ».

Á mes amies.

Á la personne qui a cru le plus en moi qui m'a aidé et supporté dans les moments difficiles « Chouaib ».

Á toute personne qui occupe une place dans mon cœur.

Hadjer

Table des matières

Introduction générale.....	09
Chapitre 1 : Malika MOKEDDEM : une auteure/ une œuvre	
1- Aperçu sur la vie de l'auteure (biographie)	13
2- Les ouvrages de l'écrivaine	15
3- Le résumé.....	20
4- L'écriture Mokeddemienne.....	23
Chapitre 2 : Étude thématique du roman	
1- Qu'est qu'un thème ?.....	27
2- Le rôle thématique	28
3- L'analyse thématique	29
3-1 la liberté	29
3-2 la nostalgie	32
3-2-1 L'oublié /comme sorte de continuité	32
3-2-2 La Mémoire / souvenirs d'enfance.....	33
3-3 La violence	36
3-4 L'insubordination/ rébellion.....	38
Chapitre 3 : Étude des personnages	
1- Qu'est ce qu'un personnage littéraire?.....	41
2- La caractérisation du personnage	42
2-1 La caractérisation explicite	42
2-2 La caractérisation implicite	42
3- Le schéma actantiel	42

4- La nécessité hiérarchique	44
4-1 Les personnages principaux	44
4-2 Les personnages secondaires.....	44
5- Les personnages dans <i>Je dois tout à ton oubli</i>	44
5-1 les personnages principaux :.....	44
- Selma	44
- La mère de Selma.....	46
- Zahia.....	48
5-2 Les personnages secondaires.....	48
- Jason.....	48
- Le père de Selma.....	48
- Halima	49
- Goumi	49
- Farouk.....	49
- La grande mère de Selma.....	49
6 -Le pacte autobiographique.....	50
6-1 Qu'est ce que l'autobiographie?.....	50
7- Pour une approche autobiographie dans <i>Je dois tout à ton oubli</i>	51
Conclusion général	55
Liste des références bibliographiques.....	57
Résumé en français.....	62
Abstract.....	63

Introduction

Introduction générale

La femme en tant qu'être faible subit plusieurs formes de violence qu'elle soit verbale ou corporelle, familiale, conjugale et même à l'extérieur du domicile. Ce fléau a marqué les sociétés maghrébines en général notamment l'Algérie des années 1954/1962 (la guerre de libération) et l'Algérie postindépendances en particulier, où la femme algérienne a vécu la violence du colonisateur français et même celle du terrorisme. Cette violence a pour but de réduire la femme au néant, voire de la soumettre la violence sous ses différents types est parmi les phénomènes les plus dangereux qui menacent la vie humaine en général et celle des femmes en particulier. Mais cette femme a senti sa marginalisation et a combattu pour avoir une place dans sa société tout en luttant pour l'égalité des deux sexes et pour reprendre ses droits confisqués. Cette femme combattante a pu révéler ses souffrances à travers l'écriture qui a été choisie comme moyen de transmission de la vie misérable de la femme algérienne et de partager sa douleur avec le monde entier. Elle trouve sa liberté dans ses écrits, écrire tout ce qui traverse son esprit sans avoir ni honte ni peur du vocable choisi. C'est le cas de Malika MOKEDDEM, qui a choisi l'écriture pour résister face à l'homme qui se considère comme maître supérieur de la femme.

Écrivaine d'origines nomades, née dans le sud algérien à Bechar, en 1949, elle a poursuivi ses études à Oran, puis à Paris et s'installe à Montpellier en 1979. Médecin néphrologue de formation, elle se détourne de sa profession et trouve sa vocation dans la littérature qui devient son espace vital. L'auteure s'inscrit dans l'écriture de la tradition orale, un premier pas vers l'échelle de la délivrance spirituelle.

Malika MOKEDDEM a le mérite d'être parmi les brillants auteurs algériens d'expression française. En 1991, elle a été récompensée par le prix Littre pour son ouvrage, *Les Hommes qui marchent*. Ensuite, en 1992, par le prix Afrique Méditerranée pour *Le Siècle des sauterelles*. Le prix Méditerranée est attribué à son livre *L'interdite*, en 1993. En 1995, elle publie *Des rêves et des assassins* ; en 1998, *La Nuit de la lézarde* ; en 1998, *N'zid* ; en 2001, *La Transe des insoumis* ; en 2003, *Mes hommes* ; en 2005, et *La Désirante*, en 2011.

Tous ses écrits sont focalisés, entre autres, sur l'amour, la violence sociale, la dénonciation de la misogynie et de la discrimination contre les femmes ainsi que sur le rejet des traditions désuètes qui retardent le développement de l'Algérie et l'épanouissement des Algériens et des Algériennes, en particulier pendant et après la décennie noire.

L'ouvrage qui constitue le corpus de notre étude est le neuvième roman de Malika MOKEDDEM, *Je Dois tout à ton oubli*, paru en 2008, chez Grasset. Dans ce roman, le récit raconté constitue un dessin de la vie d'une femme Selma qui s'est tracée un objectif : faire passer un message sur la marginalisation de la femme. Pour fuir de la société et pour oublier sa mémoire qui provoque de la pression, elle préfère s'installer dans le cimetière du village pour jouir de la solitude. Elle a beaucoup de problèmes avec sa mère. Les relations sont vraiment électrifiées. Chose qui a perturbée la vie de Selma. Toute seule au cimetière, elle essaye de chercher connaître l'origine de son malaise. Elle a remis une cause la pauvreté, la misère, la violence et les cachots d'une prison en plein désert algérien. Elle a critiqué même son pays natal. Elle le qualifie de pays habité par une société morte, dirigé par un régime détraqué, celui du capitalisme, du patriarcat et de l'extrémisme religieux. Exilée en France, cette femme raconte un passé lourd qui est à l'origine de son évasion. Quelques années plus tard, elle retourne au pays pour revoir sa mère. Elle redécouvre des mentalités sèches, des coutumes surannées, des soumissions, sous le nom de religion. Mais il s'agit de quelle religion ? La société est régie par les coutumes et les traditions : l'abandon, les lois de la tribu, de la discrimination entre les sexes, de l'autorité de l'homme et la subordination de la femme. Le quotidien algérien se distingue par le meurtre, la frustration sexuelle et les infanticides.

L'intitulé de ce roman est seule suffisant pour attirer notre attention pour lire et relire le contenu. Un contenu très riche où nous avons repérer des représentations qui nous laisse nous pousser des questions très vaste qui méritent comme réponse un travail de recherche.

Nous avons, donc, intitulé notre travail de recherche : Femme et société dans *Je dois tous à ton oubli* de Malika MOKEDDEM. L'objectif de notre travail de recherche est de procéder à une étude profonde de ce roman sous un angle qui n'a pas été traité auparavant.

Nous allons essayer d'analyser toutes les représentations afin de dégager la vision du monde de l'auteure et de connaître la vraie place de la femme algérienne dans la société.

Les questions signalées, en haut, constituent notre problématique de recherche qui est :

- Si l'auteure lui même a déclaré qu'elle écrit pour se libérer, pour survivre ...L'écriture de Malika MOKEDDEM n'est-elle pas une thérapie? Son œuvre ne porte-t-elle pas des traces et des indices autobiographiques ? Les femmes occupent-elles leur place réelle et leur valeur dans la société, en particulier dans les sociétés arabes et islamiques ?

Pour répondre aux questions de notre problématique nous avons mis les hypothèses suivantes :

- L'auteure lui-même a déclaré à plusieurs reprises qu'elle ne sent et ne vit la liberté que dans son écriture. Dans la fiction, elle dégage l'énorme poids d'un quotidien douloureux.
- Malika MOKEDDEM a voulu extérioriser une angoisse causée par un choc vécu pendant son enfance.
- Blâmer et faire pression sur les femmes et discriminer entre elles et le sexe opposé dans la société .

Notre travail de recherche se compose de trois chapitres. Le premier chapitre intitulé *une auteure /une œuvre* est réservé pour une étude biographique de Malika MOKEDDEM. Le deuxième chapitre intitulé *Etude thématique*, est l'occasion d'une étude des thèmes récurrents dans le roman. Dans le troisième chapitre intitulé *Etude des personnages*, nous avons analysé les personnages selon Philippe Hamon on essaye aussi de confirmer s'il s'agit, dans le roman, d'une autobiographie ou non. Ceci dit, notre travail commence par une introduction générale et se termine par une conclusion générale.

Chapitre I

Malika MOKEDDEM:une auteure/

Une œuvre

Nous entamons notre travail avec une petite présentation de l'ouvrage sur lequel nous allons travailler, ainsi que de son auteure. Notre manuscrit va donc se baser sur *Je dois tout à ton oubli*, la neuvième œuvre de Malika MOKEDDEM en tant qu'objet d'étude.

1-Aperçu sur la vie de l'auteure (biographie)

La biographie de l'auteur est parmi les éléments les plus significatifs dans le hors texte, premièrement avant d'analyser le roman *Je dois tout à ton oubli*, il est très important de lancer l'œil sur l'écrivaine Malika MOKEDDEM, la biographie de l'auteur nous l'avantage de connaître la voie de l'histoire, chaque écrivain possède un style propre ou un concept grégaire qui sert à lier entre ses écrits.

Malika MOKEDDEM est née le 5 octobre 1949 à Kénadsa, un petit village de Lawilaya de Béchar, au pied d'un désert Algérie, vivant modestement dans l'extrême sud. Elle dit à ce propos : « *je suis née et j'ai grandi dans le désert algérien. j'habitais hors de mon village, une maison adossée à une dune, face à des étendues mornes, infinies* ». ¹ Elle est l'aînée de dix frères et sœurs, elle a fréquenté l'école primaire de Kénadsa puis termine ses études secondaires au lycée de Béchar un peu loin de son village, elle a obtenu son baccalauréat et inscrit en médecine à Oran. Et à propos de cela, elle dit :

Les deux premières années furent un moment de bonheur, parce que j'habitais à la cité universitaire de la Sénia, c'était une cité mixte, c'était un lieu privilégié. Là d'un seul coup, je me retrouvais au milieu de beaucoup d'autres filles ; L'anonymat me donnait une certaine liberté aussi. Les années de la Sénia restent les plus beaux moments de mon algérien. ²

Elle achève après à Paris et devenue médecin spécialiste en néphrologie, elle s'installe à Montpellier en 1979 où se trouve sa maison baptisée "maison d'écriture", MOKEDDEM acquiert la nationalité française en 1982 et elle arrête l'exercice de sa profession en 1985 pour consacrer à la littérature dans le sillage d'Assia Djébar, elle s'illustre parmi les autres d'origine algérienne de l'expression française.

¹ L'actualité littéraire, portrait, Malika MOKEDDEM, *Ecriture et implication*, p.2

² L'actualité littéraire, portrait, Malika MOKEDDEM, *Ecriture et implication*, p.3

Elle reprend ensuite sa profession en 1989 de la médecine comme généraliste dans un cabinet privé. Elle dit concernant cette idée : « *médecine nous offre une matière d'écriture extraordinaire inépuisable. C'est peut être pour ça que je n'arrive pas à abandonner cette part de ma vie, cette part de médecin. Elle m'est nécessaire à une remise au point.* »³

La géographie a forgé l'histoire et le caractère de Malika MOKEDDEM, elle porte le désert en elle, sa force impitoyable et sa majesté. Au début, ce fut le désert qui lui permit les premiers voyages : ceux fabuleux de la lecture qui devient l'antidote face aux températures démesurées imposant l'immobilité extrême et face à l'incompréhension d'un environnement fermé.

L'écrivaine est la fille de deux guerres : la guerre d'indépendance et celle de la décennie qui a trucidé l'Algérie, même établie en Europe, elle est restée l'habitante de deux mondes jusque dans l'abjection. En 1995 elle est forcée à quitter sa demeure sous la protection de la police française et vivre dans un lieu secret, suite aux menaces d'extrémistes outrés par son engagement pour l'Algérie alors à feu et à sang.

Elle venue de désert pour qui la mer est devenue son autre désert, son autre espace elle a passé plusieurs étés sur la Méditerranée à naviguer, elle apprend à régler les voiles en fonction de la direction et de l'intensité du vent, l'écrivaine aime beaucoup le vent et croit que si la seule chose qui pouvait animer le désert et les sables et elle dit : " *Mais j'aimais le vent de sable, le seul souffle qui pouvait animer ce tombeau à ciel ouvert qu'était le désert pour moi. Le vent, la navigation, l'écriture, me mettent en transe. Si je n'avais pas écrit, je crois que j'aurais été une grande navigation* " ⁴

Leur origines sahariennes ont sans aucun doute influencé son caractère affirmé et volontaire comme le démontrent justement ses nombreux romans, les uns après les autres. Si les nombreuses écrivaines algériennes s'inscrivent dans cette ligne de défense des droits des femmes, qui les concernent, il est vrai en premier lieu comme celui de penser celui d'être et celui d'agir. Malika MOKEDDEM c'est affirmée pour sa part, par sa défense du corps de la femme qui lui semble prioritaire, l'autre de ses caractéristiques est de promouvoir en quelque sorte la liberté d'aimer dans une société où il est parfois difficile de s'exprimer au grand jour, surtout en dehors de grandes villes bien que ces dernières ne soient pas des modèles en la

³ Yanis YOUNSI, Entretien « l'état algérien m'a censurée » ; Le Soir d'Algérie, 12 septembre 2006, in <https://www.lesoirdalgerie.com/articles/2006/09/12/article.php?sid=42967&cid=16>. Consulté le 12/04/2023 à 10.30.

⁴ Malika MOKEDDEM, l'Orient -le jour Avril 2020

matière de par sa sensibilité. Malika MOKEDDEM met en scène des personnages féminins qui veulent être libre en matière de choix de conjointe, de concubins, d'amants d'amis.

Elle considérée comme une fille de l'oralité et de nomadisme ultrasensible à la sonorité des mots, ses récits foisonnent de vie de personnage et d'aventure dans une langue sensuelle ou le rythme et naturel comme le vent et monte au gré des textures et des odeurs, où les sons portent haut la quête de l'identité et de la mémoire, son écriture déroule des voix et des portraits de femmes insoumis, mues par une rage de vivre, elle à un sens certain de l'écoute interlocuteur dès les premiers mots échangés est sa différence. À ses yeux -qu'elle a d'un noir flamboyant, la solitude ou l'insomnie sont une conquête et une façon de savourer le temps autrement

Malika MOKEDDEM inscrit l'imagination et le réel dans ses écrits, pour elle l'écriture n'est pas seulement un plaisir, c'est aussi une thérapie, c'est un moyen de consolation et de soulagement, elle permet de partager ses sentiments elle affirme :

Écrire c'est gagner une page de vie, c'est reprendre un empanDe souffle à l'angoisse, c'est retrouver, au -dessus du trouble Et du désarroi, un pointillé d'espoir. L'écriture est le nomadisme De mon esprit, dans le désert de ses manques sur les pistes sansAutre issue de la nostalgie, sur les traces de l'enfance que je n'aiJamais eue⁵

Malika MOKEDDEM dans ses 10 œuvre elle à traiter plusieurs thèmes tels que la violence, l'amour, la mort, la nostalgie, les préjugée, la quête identitaire et la liberté individuelle et l'insubordination. Leurs récits mêlent de façon inextricable tous les parcours réels et imaginaire à travers l'esprit, la vie, soi-même, les arts et la littérature.

2-Les ouvrages de l'écrivaine

Malika MOKEDDEM est l'une des écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature algérienne maghrébine et même de pars le monde .Elle a plusieurs œuvres à son compte qui viennent s'ajouter aux nombreux chefs-d'œuvre que compte la littérature algérienne. Elle a offert à ses publics dix romans, qui sont dans l'ordre suivant :

⁵ Collectif, Malika MOKEDDEM, Paris L'Harmattan, 2003 p. 352

- Les hommes qui marchent (Ramsay ,1990) prixLitré 1991
- Le siècle des sauterelles (Ramsay, 1992)
- L'interdite (Grasset, 1993)Prix Méditerranée.
- Des rêves et des assassins (Grasset, 1995)
- La nuit de la lézarde (Grasset, 1998)
- N'zid (Grasset ,2001)
- La transe des insoumis (Grasset ,2003)
- Mes hommes (Grasset, 2005)
- Je dois tout a ton oublie (Grasset, 2008)
- La désirant (Grasset, 2011)

Et voici de brefs résumés de chacun de ses romans :

Les hommes qui marchent : c'est le premier roman de Malika MOKEDDEM qui raconte la vie de ces hommes du désert pendant la colonisation et lorsque la guerre contre les roumis et enfin après l'indépendance, le récit commence vers le milieu du 19 ème siècle et s'achève vers la fin des années 70 du 20 ème siècle. C'est un roman sur les femmes, l'écrivaine met l'accent sur le caractère phallocentrique commun aux discours nationaliste et colonialiste. C'est au pied des dunes , aux portes du grand erg , où s'est fixée la tribu , la vieille Zohra est devenue l'inoubliable conteuse des temps anciens , le pilier de la sagesse et des traditions bédouins , les enfants l'écoutent , fascinés tandis que l'Algérie des années cinquante bascule dans la guerre contre les "roumis" troisdécennies plus tard Leïla , sa petite fille, l'une des premières jeunes filles de la tribu à maîtriser l'écriture, se rebelle contre le destin de reclus qu'on veut lui imposer, elle puisera dans ses racines nomades la force de s'opposer à des coutumes d'un autre âge, a travers ces deux femmes la romancière de L'interdit et dusiècles sauterelles redessiné , entre indépendance et terreur intégriste le visage de son pays déchiré.

Le siècle des sauterelles :c'est apparemment un roman classique dans le sens qu'il décrit la vie d'une jeune fille, le siècle des sauterelles une femme brûle, dans la nuit parmi les vignes et les oliviers envahi de sauterelles. L'écrivaine inspiré ampli des senteurs et de la lumière du désert, autour du destin de Mahmoud, un destin que celui-ci aurait voulu vouer à l'amour et à la poésie, mais les traditions familiales, l'histoire, le hasard peut - être en ont décidé différemment, il reviendra à Yasmine, sa fille, marquée par le souvenir de la Rumia, Isabelle Eberhart, de reprendre le flambeau.

L'interdit : est inspiré en grande partie de la vie de l'auteur, il narre l'expérience d'une femme médecin formée en France et qui asseye de retourner pour exercer dans son pays natal, le récit montre la vie des femmes algérienne pendant la décennie noire : l'obscurantisme, le fanatisme et la violence pour dire toutes les interdictions vécues par Sultana , qui revient en Algérie où elle a grandi, elle a choisi l'exil pour échapper à la condition faite aux femmes de là -bas , elle est devenue médecin en France à Montpellier , Yassine vient de mourir, il était également médecin et elle décide de la remplacer quelque temps au dispensaire elle rencontre bientôt Vincent qui lui porte le métissage dans sa chair . On lui a greffé le rein d'un Algérienne entre Vincent et Sultana naît une histoire d'amour qui vaudra à la jeune femme la haine et les menaces... C'est de sa vie et son expérience que Malika MOKEDDEM a tiré ce roman d'une société déchiré entre préjugés et progrès , religion et fanatisme , Roman d'engagement et de témoignages , d'une écriture authentique , frémissante de passion.

Des rêves et des assassins : par une rétrospection redéfient les premières années de l'indépendance à travers une fiction inspirée d'une histoire réelle qui lui a été racontée. Des rêves et des assassins de Malika MOKEDDEM c'est l'histoire d'un enfant en Algérie pendant les années 1960 , Kenza dû subir la tutelle d'un père obsédé et violent , qui l'a séparée de sa mère, plus intéressés par le montant de ses bourses d'étudiant que par son épanouissement amoureuse, elle a vu celui qu'elle aimait se soumettre à l'ordre traditionnel des mariages convenus ... alors elle s'est expatriée en France sur les traces de sa mère, en France bien avant elle à Montpellier.

La nuit de la lézarde : est également un roman qui s'engage et qui dénonce les intolérances et les manques de la société à l'égard des minorités, des opprimés, des déracinés L'écrivaine narre avec une écriture lyrique, elle amène la lecture au cœur d'un ksar algérien perdu au milieu du désert. Ce petit livre raconte les ressentis de Nour, la femme répudiée par son mari, et de Sassi son ami. A eux deux, ils se battent contre le silence du désert, mais en même temps ils en chantent sa beauté. La romancière de L'interdit fait une musique apaisée, méditative et comme distant que n'en dit que mieux sa colère et son chagrin devant la violence et la haine.

N'Zid : signifie en arabe "je continue" et aussi "je nais" l'auteur octroie désormais une dimension plus élargie à l'écriture avec la réalité et la fiction, les thèmes centraux de ce livre, la mer et la navigation s'offre comme prétexte à une errance maritime et à un flottement.

Nora c'est une femme qui a perdu la mémoire, son périple de port en port se complique donc de la recherche de son identité, on la suit découvrant des petits bouts du pourtour méditerranéen et des bribes de son histoire personnelle, elle perdu entre deux rives survivante d'un malheur qu'elle ignore. Nora cherche passionnément sa partie qui avait jadis les contours d'un désert de sable. Malika MOKEDDEM dans ce roman relate les événements qui touchent le pays, elle raconte aussi l'Histoire.

La transe des insoumis :c'est le second volet des hommes qui marchent il s'agit d'un récit où s'entrecroisent le passé de Malika MOKEDDEM et sa vie d'aujourd'hui, ces deux époques étant liée par le thème de l'insomnie, mal dont souffre l'auteur depuis sa petite enfance. La transe des insoumis dit l'in tranquillité qui très tôt, s'est manifestée chez une petite fille qui ne parvenait pas à dormir, l'insomnie est le fil conducteur du récit d'une vie : indice de rébellion qui secrète le goût de la lecture, germe d'insoumission de celle qui, ayant quitté sa famille de là -bas, s'est forgé. C'est le livre d'une révoltée qui se réconcilie avec les peurs et les tourments de son enfance.

Mes hommes :ce présente comme une écriture autobiographique s'ouvre sur un épisode douloureux de l'enfance de Malika MOKEDDEM qui reste gravé dans sa mémoire l'absence d'amour d'un père qui la méprise ses filles et aime les garçons, elle y expose sa famille où elle se sent niée et abaissée puisque sa condition et femme la condamne à l'enfermement et à la servitude, l'auteur en dénonçant cette aliénation, établit un lien entre le désert et ce qu'elle a voulu fuir. Dans Mes Hommes, Malika MOKEDDEM esquisse le portrait de plusieurs hommes qui ont compté dans son itinéraire de femme car ils ont représenté une forte dimension affective ; l'influence de ces hommes est déterminante dans son existence. Nous citons : Tayeb (le petit frère chétif), Jamil, Saïd, Mus, Nourrine (les premiers amours ou amis en Algérie), Jean-Louis (l'époux pendant dix-sept années), Bellal, le philosophe, Jean-Claude, le peintre canadien, Jean Dubernard (le libraire et romancier de Montpellier, récemment disparu)... et son épouse, et enfin Cédric, le fils d'une amie, ravi très jeune à l'affection des siens. Mais aussi, le médecin Shalles, proche de la communauté musulmane du village sous la colonisation et qui lui sauve la vie car atteinte d'anorexie alors qu'elle est enfant ; elle le seconde dans les salles de soins, elle le côtoie ; c'est ainsi que naît en elle une vocation de médecin et son désir de vivre et de se battre pour se construire.

Je dois tout à ton oubli : après deux textes autobiographique, la transe des insoumis et mes hommes, Malika MOKEDDEM emprunte ici la voie du roman pour explorer un douloureux de sa mémoire : sa relation avec sa mère, un livre sans concession dans lequel Malika MOKEDDEM fait le procès d'un pays, le sein, mais plus encore d'une femme sa mère son jugement est sans appel. Donc, un roman qui trace le cas d'un rejet de tout ce que porte la société algérienne de traditions, de politiques et d'idéologies.

La désirante : il présente les modalités de représentation de l'homme occidental dans le roman la stratégie de la nomination des personnages les qualités qui leur sont attribuées, ainsi que les relations qu'ils entretiennent entre eux. La désirante est l'un de ces textes mokeddemiens ou les personnages d'origine française. C'est un roman fleur de peau signé Malika MOKEDDEM traite de la quête d'une femme pour retrouver son compagnon disparu en mer. La désirante voulant échapper à une écriture limitée au témoignage, le roman s'ouvre sur une disparition celle de Léo, dont le bateau videa été retrouvé à la dérive au milieu de la Méditerranée, sa compagne Shamsa ne veut pas croire à un accident, elle part, donc à bord de vent de sable sur les traces de Léo. Ce roman respire la plage, la mer, le sable et l'amour, désir de femmes pour une histoire palpitant et des virées de critiques sociales acidulées.

Dans la Désirante, le renoncement à ce modèle social est allé jusqu'à la négation de l'identité. Shamsa se présente comme étant un être social sans origine. Elle part à la recherche de l'homme réduit à la dimension de corps et de désir. Cette image de l'homme occidental est revenue dans plusieurs textes de Malika MOKEDDEM. Celle de Jean-Louis dans MES Hommes, celle de celle de Vincent dans L'Interdite. Les deux représentent le modèle de l'homme recherché : amoureux et compréhensifs, par opposition à l'homme de la sphère traditionnelle de la société d'origine, souvent caractérisé par la violence et la rigidité. Expriment cette intention MOKEDDEM écrit :

Nous sommes si nombreuses à avoir fait du droit à L'égalité, à la liberté, à l'amour, au choix de notre Sexualité, notre seule religion. Quelle meilleure façon De continuer à les narguer que d'écrire sur des hommes

*Aimés librement envers et contre tout. Ma vie est ma Première œuvre. Et l'écriture son souffle sans cesse Délivré.*⁶

3-Le résumé

2008 est l'année de la publication de *Je dois tout à ton oubli* publiée par Malika MOKEDDEM chez édition Grasset, salué par le prix « coté femmes ». Le roman est constitué de Cent soixante-treize pages et de Douze chapitres sous les rubriques suivantes : "Ce vent hanté", "La mort non enregistré", "L'accident vitale de la mémoire", "Contre toi", "La confrontation", "On est bien était obligé de tous étouffer", "Face à la mer", "L'unique semaine avec elle", "Vous occupez ma place", "Pas une goutte de son lait" "Le désert détourné" et enfin "le mal de mère". Dans ce roman, notre écrivain tente de retracer une partie de sa vie et de son entourage - En roulant entre passé et présent, entre oubli et souvenirs, derrière le personnage et la voix de Salma MOUFID.

Les souvenirs hantent les esprits mais la mémoire refoule les plus enfouis d'entre eux. L'être humain veut parfois oublier certains événements marquants de sa vie pour pouvoir survivre. Un enfant assiste à des scènes sans y prêter plus d'attention. Pourtant, ces scènes peuvent être déterminantes et influencer sur sa vie sans qu'il n'en mesure vraiment l'impact. Et voilà qu'un jour les souvenirs refont brusquement surface et envahissent l'être dans toute son entité et c'est là que tout se complique et que l'on veut revisiter le passé. Tout réapparaît et des tranches vivaces du passé prennent une dimension inattendue. Le roman que vient de publier Malika MOKEDDEM sous le titre *Je dois tout à ton oubli* tourne autour de cette problématique et chaque lecteur, quel que soit son statut ou son origine, peut s'y retrouver.

Le personnage principal qui présente une forte tonalité autobiographique est une femme d'aujourd'hui, libre et libérée. Spécialiste en cardiologie dans une ville du sud de la France, Selma semble avoir tout réussi dans sa vie d'Algérienne volontaire, téméraire qui n'a vu son avenir se réaliser positivement que grâce à une éducation solide, des études sérieuses et longues et une ténacité admirable, alors qu'elle était originaire d'une ville plutôt pauvre du Sahara algérien. Selma est donc une fille des oasis, du côté de Béchar où la chaleur est non seulement étouffante physiquement, mais symboliquement aussi. Une vie socialement difficile, une famille envahissante poussent Selma à se réfugier dans la lecture. Pour ne pas

⁶Malika, MOKEDDEM, *Mes Hommes*, Editions Sedia, 2007, p.14.

vivre comme sa mère et ses tantes, écrasées par la résignation, elle puise toute sa force dans les livres, notamment les classiques de la littérature française et du monde.

Après des études de médecine à l'université d'Oran, Selma a traversé la Méditerranée et se retrouve à Montpellier. Quelques années difficiles au bout desquelles elle réussit son intégration, ce qui n'est pas toujours le cas de nombreuses Algériennes qui fuient une société machiste et, d'ailleurs, un machisme relayé par les mères. Malika MOKEDDEM évoque la « désespérance » de ces femmes. L'autonomie financière lui donne droit à son indépendance, acquise dès l'instant où elle a commencé à gagner sa vie. Installée dans une résidence spacieuse avec son compagnon français, Laurent, elle reçoit sa mère qui vient la voir quand elle a besoin d'acheter des choses introuvables au pays, pour préparer le trousseau de la cadette ou de la cousine. Cette mère est une femme possessive qui règne sur l'ensemble de la famille, au point de maintenir sa smala dans « l'immaturité ». Après avoir été victime d'une société qui ne donne aucun droit aux femmes, son seul but sur le tard est de maintenir les coutumes ancestrales qui veulent que la femme reste soumise, devienne gardienne du temple et d'une famille qu'elle souhaite toujours réunie, non par l'affection naturelle, mais la coercition morale.

Une fois que le tournis de la vie s'est un peu calmé, un secret de famille resurgit chez Selma qui retourne aux sources, vers cette mère avec qui elle n'a que des rapports conflictuels, au mieux distants et froids. Selma parle de mutisme réciproque. Le secret de famille est là en pointillé, sans être révélé ouvertement, explicitement, mais par bribes et allusions, toujours de biais à une Selma adulte qui revient sur cette histoire douloureuse. Le secret c'est l'assassinat du bébé de la honte, son élimination à la naissance, ce qui signifie qu'il n'a jamais été enregistré à la mairie, mais existe, tel un fantôme, dans les mémoires de toute la famille. Un jour, une seule phrase de la mère justifie cet acte immoral : « Qu'est ce que tu voulais qu'on fasse ? » Conçu dans le péché, dans l'enceinte familiale, la solution était de faire disparaître le bébé de l'inceste, pour sauver l'honneur, éviter absolument le scandale familial et social. Mais Selma, l'enfant témoin de la scène, n'a jamais oublié. Un traumatisme à vie pour elle qui, en fait, n'a jamais oublié. Les rapports mère-fille sont finement analysés dans ce roman à tiroirs où des éléments de toute une vie se mêlent et s'entremêlent. Écrit en flash-back, évoluant en allers-retours dans le temps et dans l'espace, à la manière d'une mémoire qui reconstitue le film d'une vie et qui égrène petit à petit les souvenirs brumeux.

Je dois tous à ton oubli traite généralement de l'histoire d'une femme qui est retournée dans sa patrie afin de trouver des réponses à un mauvais souvenir de sa mère qui la trouble.

« Ce n'est tout à fait moi-mais on écrit toujours avec ce qu'on est et avec ce qu'on sait ».⁷

Retourner dans le passé et déménager dans des endroits différents est ce que notre écrivain a rappelé, alors qu'elle exprimait sa position et sa défense des femmes dans une société masculine conservatrice qui impose des humiliations constantes.

La citation de Paul Ricœur : « se souvenir c'est avoir une image de passé »⁸. Montre que le souvenir est l'image dont on se rappelle dans le présent, c'est tout ce qui est passé et ancien et revient à l'esprit soit volontairement, soit spontanément.

La première phrase dans le roman :

La main de la mère qui s'empare d'un oreiller blanc, l'applique

Sur le visage du nourrisson allongé par terre auprès de la tante

Zahia et qui appuie, appuie .cette main qui pèse sur le coussin

Et maintient la pression .les spasmes, à peine perceptibles, du

Bébé ligoté par des langes qui le sanglent de la racine des bras à

La pointe de pieds. Le cri muet des yeux de Zahia qui semble tous

*figer.*⁹

Les événements de ce crime se sont déroulés sous les yeux de la petite Salma. Ce drame a été la fin de Salma, l'enfant psychologiquement équilibrée. Ce qui lui a causé un complexe et l'a amenée à s'évader continuellement.

Cette scène choquante d'une violence absolue obsède la narratrice, le docteur Selma MOUFID, sans qu'elle comprenne si c'est un fantasme ou si cela a eu lieu. Cette image occultée depuis l'enfance va entraîner Selma dans son désert natal et lui faire revivre des moments qu'elle voulait oublier. C'est avant tout la relation à sa mère que ce roman met en question. Il s'agit de combattre de vieux fantômes et de comprendre pourquoi la culpabilité a

⁷L'actualité littéraire, Ecriture, Malika MOKADDEM, Eux, ils ont des mitraillettes, et nous on a des mots.

⁸ Paul RICOEUR, Temps et récit I, Paris, Editions du seuil, février, 1983, p.27

⁹ Malika MOKEDDEM, Je dois tout à ton oubli, Ed Grasset, Paris, 2008, P.11

inhibé le souvenir pendant tant d'années. Selma raconte les voyages qu'elle a entrepris pour enfin parler avec sa mère, pour tenter de briser le silence. Cette confrontation la renvoie à une réalité cruelle : si sa génitrice n'est qu'une pâle figure de Médée, d'autres femmes l'ont précédée dans ce rôle qu'elles s'évertuent à perpétrer pour ne pas enfreindre les tabous qui les ligotent.

Un roman très fort de Malika MOKEDDEM où, pour la première fois, d'un part, elle analyse plus précisément, la relation avec sa mère dont elle fait un ressort romanesque extrêmement émouvant, et d'autre part, elle nous partage sa vie en racontant son enfance et sa jeunesse, ses pensées, en décrivant la mentalité algérienne et les traditions qui l'étouffent.

4- L'écriture Mokaddemienne

La littérature est l'un des domaines de prédilection du métissage. En effet, elle a permis aux cultures, aux langues, aux genres, ... de voyager et de franchir les frontières géographiques, politiques, économiques, ...

Ces dernières années, l'Algérie s'est retrouvée parmi les pays mis sur la scène et a subi -subit- des changements sociaux, économiques, politiques, ... très importants. Cette période de mutation a donné naissance à une littérature très fructueuse. Parmi ses auteurs, se trouve Malika MOKEDDEM qui se présente comme une nomade lettrée qui (échappe au moule féminin de la tradition). Médecin de formation, elle est arrivée à l'écriture parce qu'elle ressentait ce désir d'écrire qu'elle ne pouvait taire plus longtemps, « *il y avait urgence. Alors, j'ai écrit* »¹⁰, explique-t-elle. Sa plume est, donc, venue s'ajouter à celles des autres auteur(e)s qui ont signé des œuvres qui marquent cette littérature.

A côté de Malika MOKEDDEM, Leila Aslaoui⁴⁰ considère l'écriture féminine comme une résistance face à la sauvagerie de ces êtres dépourvus d'humanité et de pitié : « *L'écriture aide à marquer une halte, elle n'est pas le refus de vivre (...) l'écriture éternise la blessure. L'écriture ce n'est pas seulement la lutte contre l'oubli. C'est aussi dire notre Résistance face à la violence qui broie les hommes, résistance face à la mutilation, la décapitation, la destruction, le génocide* »¹¹

Cette violence textuelle a pour but de mettre le lecteur au cœur des événements relatés par la narratrice. Avec des mots violents Malika MOKEDDEM veut éveiller la conscience du

¹⁰Achour, Ch.Ch., Noun, Algériennes dans l'écriture, Editions Séguier, Coll. Les colonnes d'Hercule, 1999, p.175

¹¹ Leila ASLAOUI, Les années rouges, Casbah, Alger, 2000, p. 45.

lecteur et le pousser à réagir. « *L'écriture de la violence apparaît alors comme une façon de lutter, avec les mots, contre la décrépitude de la pensée, le cynisme des idéologies et l'absurdité des actions de ceux qui ont en charge le destin de leurs concitoyens* »¹²

Même écrits de l'autre côté de la rive, les textes de Malika MOKEDDEM n'échappent pas à ces événements qui touchent son pays. Elle vit, écrit et publie en France sans pour autant se couper de la réalité de son peuple, des siens et de son pays. Son œuvre est, cependant, en grande partie, la transposition de la réalité. C'est toute l'Algérie, dans sa beauté et ses Blessures qui apparaissent sous sa plume. Le lecteur découvre, entre les lignes, l'hommage qu'elle rend à son pays natal ainsi qu'un ensemble de brassages.

L'écriture de Malika MOKEDDEM traversée par l'éclatement, l'inter culturalité, le métissage,... traduit une quête de l'universalité, aussi une écriture brutale, cruelle, violente et douloureuse. Elle oscille entre violence et fragilité, courage et faiblesse qui explose vers la fin en rage et colère.

Ses écritures s'inscrivent dans la problématique de l'écriture féminine algérienne comme référent d'une nouvelle écriture des femmes des années 90. Cette écriture déconstruit les stéréotypes du genre et traite les sujets de la femme. Selon elle, Il n'y aurait pas une écriture féminine mais des écritures de femmes.

Malika MOKEDDEM inscrit l'imaginaire et le réel dans ses écrits .Elle y opère un transfert De l'histoire à l'histoire, témoigne de l'actualité tragique de son pays et met en scène l'Algérie et les déférents mutations que la société connaît. L'écrivaine se dresse en gardienne de l'héritage culturel des nomades algériens et l'offre de ses lecteurs par le biais de ses romans.

Mais, elle dit aussi la souffrance et la révolte des femmes, elle transmet, ainsi tant bien que mal, l'image de son peuple. Elle dit simultanément l'histoire –récente –de l'Algérie, et l'histoire de ses intrigues dans ses récits.

Donc, Malika MOKEDDEM trouve dans l'acte d'écrire une évocation d'expression de ses profondes douleurs pour dire dans une autre langue qui ne lui appartient pas , ce qui est interdit dans son pays d'origines .elle a senti le déchirement de son enfance , elle a grandi dans un « entre-deux »,un métissage identitaire , un métissage linguistique , régional entre le

¹²NgalassoMwathaMusanjji, langage et violence dans la littérature africaine écrite en français.

nord et le sud , entre la mer et le désert , entre la France et l'Algérie , un métissage culturel entre l'occident et la société arabo-musulmane.

Enfin, l'écriture chez Malika MOKEDDEM est un défi thérapeutique, une catharsis, elle déclare :

Maintenant, l'écriture m'est une médecine, un besoin quotidien.

Les mots me viennent naturellement, m'habitent comme par habitude.

Et par habitude, ils s'écrivent et me délivrent au fur et à mesure.

Ecrire, noircir le blanc cadavéreux du papier, c'est gagner une

Page de vie, c'est retrouver au- dessus du trouble et du désarroi, un

Un pointillé d'espoir ¹³

Pour conclure notre premier chapitre, on peut dire que notre écrivain a beaucoup souffert dans sa vie réelle, notamment dans sa période d'enfance, car elle a grandi dans un environnement désertique très pointilleux. Sachant que son père ne l'aimait pas beaucoup : il préférait ses enfants garçons, Il voulait faire de Malika une servante uniquement pour ses frères. Donc Malika a grandi en développant de la haine contre les hommes et surtout son père, alors elle a le désir de se rebeller contre cette société misogyne en adoptant la cause féminine pour donner un maximum de liberté aux femmes.

¹³Helm Yolande, Malika MOKEDDEM, envers et contre tout, Paris, Harmattan, 2000, p.22.

Chapitre II

Étude thématique du roman

1-Qu'est ce qu'un thème ?

Nom masculin (latin *thema*, du grec *thema*, ce qui est proposé).

Un thème est une idée universelle, une leçon ou un message exploré tout au long d'une œuvre littéraire. L'une des principales caractéristiques des thèmes littéraires est leur universalité, c'est-à-dire que les thèmes sont des idées qui non seulement s'appliquent aux personnages et événements spécifiques d'un livre ou d'une pièce de théâtre, mais expriment également des vérités plus larges sur l'expérience humaine que les lecteurs peuvent appliquer à leur propre vie.

La notion de thème réfère en effet chez Jean-Pierre Richard à une expérience sensible et originelle du monde .il est situé à la fois à l'intérieur de l'œuvre et au cœur de l'expérience et de la culture du lecteur : il fait partie d'un imaginaire largement répandu, aussi bien horizontalement, d'un pays à l'autre, que verticalement, d'un siècle à l'autre.

Le thème est un contenu de réalité extratextuel qui renvoi à une expérience à un Vécu universels ; c'est un stéréotypeet, pour cette raison, il est universellement humain. Cependant, bien qu'il se répète toujours dans des formes reconnaissables, il s'articule à Chaque fois de manière différente au sein de construction dont chacune est pourvue D'une singularité spécifique ; le thème n'exprime pas seulement une concrétionAnthropologique de longue durée ou un inconscient collectif à substance intemporelle, Il a aussi un contenu gnoséologique.¹⁴

Selon Richard le thème est :

Un thème serait un principe concret d'organisation, un schème [...] autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. [...] Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui

¹⁴ Littérature, anthropologie et critique thématique <https://journals.openedition.org//recherchestravaux/557>
Consulté le 26 Avril 2023 à 12 :03

s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession.¹⁵

Donc, Le thème est une idée principal d'une oeuvre, qui construit l'intrigue d'une histoire, et elle est souvent abordée de manière implicite pour éclairer et déchiffrer les taches aux lecteurs dès les premiers lectures :

Le thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les Textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour Structurer l'économie sémantique et formelle d'une oeuvre.¹⁶

Le mot thème a plusieurs synonymes : chapitre, fond, idée, matière, motif, objet, question, terrain.

2- Le rôle thématique

Le rôle thématique imite et reproduit les structures de la réalité : la psychologie, la société..., il serve donc à créer –parfois d'une manière absurde, loufoque, bizarre, contestataire, folle-une illusion de réalité, en reproduisant dans le cadre du récit des éléments venus du réel.

Le rôle thématique de personnages dépend étroitement du genre et du style choisis pour l'histoire. Il ne représente pas seulement des sociétés, mais aussi et surtout leurs valeurs et conflits de valeurs.

¹⁵ Michel COLLOT, Le thème selon la critique thématique. In: Communications, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique.p80

¹⁶ Michel COLLOT, Le thème selon la critique thématique. In: Communications, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique. P81

3-L'analyse thématique

L'analyse thématique, ou plus exactement l'analyse de contenu thématique (ACT), est une méthode d'analyse consistant « à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets »¹⁷

En d'autres mots, l'analyse thématique consiste « à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des Thèmes abordés dans un corpus »¹⁸

Au sens de dire, consiste à des expressions multiples, des configurations sémantiques récurrentes, c'est-à-dire énonçables dans des termes plus « abstraits » que les expressions concrètes, considérées alors comme sémantiquement parentes (plusieurs expressions concrètes sont, après analyse, considérées par le chercheur comme possédant une parenté de sens : cette « parenté » qui les unit, c'est précisément le thème).

Le roman que nous avons choisi sous le titre *Je dois tous à ton oubli*, qui appartient à l'écrivaine Malika MOKEDDEM, c'est un roman riche et plein de côté thématique, A travers la pensée de notre écrivain, nous allons essayer d'identifier les unités significatives les plus importantes. Le roman contient et traite de nombreux sujets majeurs et secondaires, cependant, on va retracer et concentrer sur les sujets principaux (majeurs), et qui sont : la liberté, entre oubli et mémoire, l'insubordination/rébellion...

3-1 la liberté

La liberté c'est la situation d'une personne qui n'est pas sous la dépendance de quelqu'un (opposé à l'esclavage servitude) ou qui n'est pas enfermé, aussi la liberté est une notion purement humaine, elle se fait ressentir uniquement au travers de la résistance à soi, c'est seulement lorsqu'on se sent opprimé que l'on réclame de la liberté et c'est seulement lorsqu'on nous met des chaînes aux poings que l'on espère la libération.

Selon Jean Jacques Rousseau : « la liberté consiste à faire sa volonté qu'à ne pas être

¹⁷Mucchielli, les méthodes qualitatives, Alex, paris, 1999, p259

¹⁸ Paillé & Mucchielli, les méthodes qualitatives, Alex, paris, 2008, p162

soumis à celle d'autrui. »¹⁹. Donc, La liberté représente avant tout l'être humain libre qui ni soumis, ni esclave, ni prisonnier.

Pour Malika MOKEDDEM, la liberté consiste tantôt en l'exercice de sa volonté, chose qui se traduit soit, c'est être libre signifie être en mesure de satisfaire pleinement des désirs. Le roman *je dois tout à ton oubli* considéré comme espace privilégié pour lutter contre les préjugés et les idées reçues contre la séquestration de la femme et l'aliénation de ses droits.

« *Cette vie fut pour moi, un réel enfermement et les quatre mois de vacances, uncalvaire. C'était plus la pauvreté et les traditions qui me séquestraient. Les températures extrêmes s'y ajoutaient* »²⁰

L'écrivaine dans *je dois tout à ton oubli* représentée une société emprisonnée par les mœurs et les traditions. Ainsi que le patriarcat comme fait sociaux. La société patriarcale est une constitution sociale où les hommes possèdent un pouvoir, ce terme est un symbole de l'ordre social et juridique de l'emprise des hommes sur les femmes, il désigne l'espace où l'homme est roi. Lorsqu'elle parle de la situation de la femme dans le contexte social Algérienne, Malika MOKEDDEM signifie l'enfermement et la claustration.

L'acte d'écrire chez elle n'est pas seulement un acte littéraire, qu'on peut cloisonner dans une forme ou une autre. L'écriture est d'abord ressentie comme un besoin individuel, un acte de liberté : "*Écrire pour moi est mon premier acte de liberté*"²¹

Malika MOKEDDEM utilise le personnage de Selma pour réaliser une sorte de rébellion à la société algérienne et à ses traditions. Selma dans ce roman elle a sauté la prison de la société et son regard aux femmes, elle a contrarié toutes les limites de la société et de la tribu d'où elle venait pour enfin atteindre la liberté : "*elle avait tellement attendu de pouvoir s'envoler*"²². Donc, l'écrivaine toujours à la recherche de la paix à travers le déplacement et le changement de son entourage. Elle cherche à faire l'expérience de la liberté et des changements et elle cherche de se développer, Elle ne s'intéresse qu'à orienter ses intérêts, sous prétexte de se libérer de tout son entourage, sans prêter aucune attention à personne.

Elle voulait, dès son enfance, fuir sa famille pour être beaucoup plus libre « *un seul but monopolisait sa volonté son désir : décrocher le bac et fuir loin de sa famille. Loin de*

¹⁹ JEAN Jacques Rousseau, Discours sur l'inégalité, 1755.

²⁰ Malika MOKEDDEM. « Je dois tout à ton oubli » Ed Grasset & Fasquelle, 2008, p20

²¹ El Watan 12 septembre 2006

²² Ibid. p.31

désert. Partir ! »²³ « *La hantise des souvenirs n'est elle pas ce qu'elle a voulu fuir, dès l'enfance* »²⁴.

Selma suivit ses études loin de son désert, à l'université d'Oran, cette ville qui lui ouvre ses portes. Oran pour Selma un espace de liberté, l'espace de l'amour, de l'amitié, des plages, de la mer, à savoir le tremplin vers l'Europe, un lieu qui lui a permis d'échapper à la société qui l'a méprisée pendant toute son enfance. Son souhait de liberté est enfin réalisé après des années d'attente : " *ne connaissait personne à Oran. Elle n'avait jamais mis les pieds dans la ville. Mais elle s'y sentait si libre, libre parce qu'elle n'y connaissait personne* " ²⁵

Selma, après tout ce qu'elle a vécu, son déplacement vers Oran, lui ouvre une liberté totale loin de sa famille et les personnes qui connaissent donc Selma tentent de noyer dans l'alcool : « *Selma se sert un second whisky pour tenir le coup face à cette reconstitution sans témoins, sans flics, sans juges, si tard dans sa vie, dans la nuit de la mémoire* »²⁶

Selma, elle a créé des relations amoureuses, Farouk l'un des personnes qu'elle a connues, et elle a connu beaucoup des hommes sous le nom d'ami. MOKEDDEM voit que la maison représente le clos, un espace intérieur où l'on exerce le mode de vie, endroit où se croise le quotidien, le bonheur et le malheur, espace de souvenir. La maison pour Selma c'est l'enfer, dans sa famille personne n'ose à discuter avec l'autre, chacun est cloîtré dans son coin, ne partageant le lourd secret et comme dit Alice Parizeau " *être libre et seul, c'est oublier le temps présent, c'est retrouver en soi un univers à part qui vous appartient en propre et que vous n'avez livré à personne* ".²⁷

Donc, Oran pour Selma est endroit de confort et de paix, puisqu'elle pouvait tout faire sans rien craindre, parce qu'aucune personne de sa tribu infernale ne peut la déranger ou la voir et la condamner. La liberté pour elle c'est vivre seule dans un espace loin de son identité, de sa naissance, de son enfance et faire tout qu'elle veut.

²³Malika MOKEDDEM. « Je dois tout à ton oubli » Ed Grasset & Fasquelle, 2008, p31.

²⁴Malika MOKEDDEM. « Je dois tout à ton oubli », op.cit, p.153.

²⁵Malika MOKEDDEM. « Je dois tout à ton oubli » Ed Grasset & Fasquelle, 2008, p 32

²⁶Malika MOKEDDEM. "Je dois tout à ton oubli" Ed Grasset & Fasquelle, 2008, p 26

²⁷Alice Parizeau, Écrivaine, journaliste et criminologue québécoise (1930-1990)

3-2 la nostalgie : entre oubli et mémoire :

La nostalgie est un sentiment qui se traduit par le regret et l'attachement à ses souvenirs. Qu'elle concerne des souvenirs de l'enfance, d'une personne en particulier ou d'un lieu, la nostalgie évoque des émotions heureuses associées à une douleur psychologique. Dans certains cas, elle peut évoluer vers une mélancolie ou une dépression. Elle est l'émotion du retour, de la remontée vers les origines. Selon le dictionnaire Larousse, la nostalgie est une « *Regret attendri ou désir vague accompagné de mélancolie* »²⁸

L'oubli et mémoire, Deux éléments principaux constituent déclencheur de ce sentiment de nostalgie et jouent un rôle assez important dans la vie de protagoniste. Un voyage entre passé et présent, elle revisite son passé à travers les événements stockés dans sa mémoire.

3-2-1 l'oubli /Comme une sorte de continuité de la vie

« *Défiance dans l'aptitude à se souvenir de quelque chose de précis* »²⁹. Le terme de l'oubli selon le dictionnaire Larousse. En d'autres termes, Le défi consiste à être capable de se souvenir d'une chose en particulier. C'est L'effacement, la disparition des souvenirs et, surtout, le bannissement de certaines pensées perturbatrices.

Aussi :

« *On ne doit jamais écrire que de ce qu'on aime. L'oubli et le silence sont la punition qu'on inflige à ce qu'on a trouvé laid ou commun, dans la promenade à travers la vie.* »³⁰

Dans *je dois tous a ton oublie*, Malika MOKEDDEM dit :

Peu à peu, Selma prend conscience aussi de ce qu'elle doit à cet oubli.

Il est l'origine de tous les refus qui la constituent et de sa relation, si

Particulière, avec sa mère et qui n'a jamais relevé de l'habitude conflit

Entre mère et fille. Depuis ce meurtre, Selma était devenue insomniaque

Et s'était mise à fuguer. Elle filait en douce échappant à l'épouvantable

²⁸ Larousse des Noms Communs, Grand dictionnaire de la langue, Paris, 2001, p.940.

²⁹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oubli/56858>

³⁰ Ernest RENAN, *Artiste, écrivain, Historien, Philologue, Philosophe (1823 - 1892)*

*Sensation d'étouffement*³¹

L'héroïne Selma, qui tombe dans l'oubli, reste emprisonnée dans les souvenirs d'un passé douloureux et de scènes d'enfance pleines de chagrin et d'oppression qu'elle n'a pas pu surmonter même après s'être expatriée en France. Elle prend conscience d'oublier son passé après avoir éclaté un souvenir traumatisant de son enfance au sein de sa famille.

Les complexes d'enfance de notre auteure est trop fort, ce qui a bouleversé toute sa vie car, les actes de rejet se cachent derrière des événements sans intérêt. Aussi son déséquilibre psychologique accentue progressivement son angoisse en hostilité vers le monde extérieur.

Elle s'est réfugiée à travers l'oubli et par lequel elle se libère de son passé qui l'étouffe afin de pouvoir son présent. Alors, l'écrivain a pris la forme de l'oubli comme forme de rébellion et une force de vivre.

Donc, Le passé représente l'enfance de Salma, qui incarne la terreur et les obsessions, et la scène du meurtre par la mère du bébé de tante Zahia.

Dans ce roman, nous pouvons dire que Malika MOKEDDEM parler du sort de Selma et décrit l'influence de la famille paternelle qui organise la société dans le désert sur la vie de cette fille. *Je dois tous à ton oubli* est un prétexte à la présentation et à la critique de coutumes algériennes, les mentalités archaïques et les infanticides et l'exploitation des femmes au nom des coutumes et traditions par les hommes de la famille. MOKEDDEM a pris le courage et la force pour briser le silence, elle refuse l'enfermement et la soumission des femmes.

3-2-2 Mémoire/souvenirs d'enfance

La mémoire, en philosophie, désigne la persistance du passé. Le passé peut persister sous forme de simples habitudes; mais la mémoire renvoie plus proprement à la représentation du passé. Platon dit : « *la mémoire est du passé* »³² ; c'est-à-dire tout ce qui a un rapport avec le passé, pour lui c'est l'avenir du passé.

La mémoire est « *l'ensemble des faits passés qui reste dans le souvenir des hommes* »³³. Ces souvenirs qui constituent et tissent la personnalité et l'identité de l'individu

³¹ Malika MOKEDDEM, *Je dois tous à ton oubli*, Ed Grasset, Paris, 2008, P.42

³² Paul RICOEUR, *mémoire, histoire et oubli*, Paris, Editions du Seuil, Septembre 2000, P.19

³³ LAURENCE Mathias, DOUCHEREAU Simoun, *la mémoire*, Paris, Magnard Vuibert, 2018, p.17

font partie de son passé avec lequel il reste en contact. Donc Le passé a toujours un rapport direct avec ce que l'individu vit aujourd'hui et ce qu'il vivra dans le futur, Il est également étroitement lié à la personnalité et à l'identité d'une personne car une personne sans passé est comme une personne sans identité.

Donc le souvenir est l'image dont on se rappelle dans le présent, c'est tout ce qui est passé et ancien et revient à l'esprit soit spontanément, soit de manière volontaire. Alors les souvenirs sont indispensables pour l'être humain .selon la psychanalyse Susan Elkins : « *les souvenirs d'enfance sont ceux sur lesquelles on se construit .ils sont la garantie qu'on a un passé, c'est qu'on peut donc avoir une histoire et qu'on peut donc penser à un avenir* »³⁴

Notre intérêt est de savoir le rôle de la mémoire en reliant entre le passé et le présent de Malika MOKEDDEM dans *je dois tous à ton oublie*.

Dans notre corpus, la mémoire de l'héroïne Salma était divisée en plusieurs parties, elle est perdue entre un souvenir traumatisant et une société violente et très conservatrice, entre passé percutant et présent décousu.

Par la mémoration du passé et ce retour dans le passé à travers ses souvenirs d'enfance se construit un lien et une berceuse entre le passé et le présent .Elle irrigue à la fois sa vie au présent à Paris et ses souvenirs en Algérie

Salma revoit la terrible scène à travers la citation suivante :

*Selma avait détaché les yeux de la panoplie du passé de sa consœur, Dans une tentative désespérée, elle s'était hasardée à la relayer par des Visages de son enfance et de son adolescence. Mais ils lui avaient paru Sombre et flous. Un paysage humain rendu douteux par l'ardente Lumière du désert. Ou par le veto du souvenir .Selma s'était hâtée d'effacer ce désagrément de sa mémoire*³⁵

Notre narratrice se remémore tristement ses souvenirs, alors qu'elle se revoit devant cette scène tragique, celui de l'étouffement d'un nourrisson .Elle est désespérée. C'est le cas

³⁴ FALDOUN Meriem, Déchirement et Ecriture dans Si près d'Hélène Cédons, mémoire de master, Université de Constantine, 2013, p, 12

³⁵ Malika MOKEDDEM, je dois tous à ton oubli, Ed Grasset, Paris, 2008, P.16

de Selma qui en train de faire retour à son passé et ses souvenirs d'enfance en faisant une quête de soi.

Les souvenirs demeurent et fatigant son cœur, envahissent son esprit et refusent de la quitter « *les souvenirs, c'est quelque chose qui vous réchauffe de l'intérieur .et qui vous déchire violemment le cœur en même temps* »³⁶

En revenant vers le passé ancien gravé dans sa mémoire, Selma se demande pourquoi sa mère a fait cet acte odieux et totalement inacceptable et comment a-t-elle pu étouffer un nouveau-né. La scène pour elle était floue et indistincte, elle s'étouffait à l'intérieur chaque fois qu'elle se souvenait de la scène de suffocation. Ce passage illustre cette idée :

*Selma colle son visage à l'une des fentes entre les planches, s'appêtant
A hâler la mère .la vue de celle-ci qui se saisit d'un cousin et qui le pose
Sur l tête du bébé de Zahia laisse Selma sans voix .la petite fille ne sait
rien de La mort. Elle ignore l'issue de ce geste.*³⁷

Je dois tout à ton oubli est un roman qui relate un pan douloureux dans la relation fille /mère à cause d'une violence exécutée par la mère de l'héroïne contre un nouveau né illégal. Elle dit aussi : « *Qu'est ce que tu voulais qu'on fasse ? On était bien obligé de tout étouffer !* ».³⁸

Encore :

*Je me souviens de ma grande mère essayant de faire avaler quelque chose A tante Zahia .je comprend après que c'est pour avaler le bébé .Zahia pleure, Repousse le bol : « c'est trop amer .je n'arriverai jamais d'avalé ca » .Elle se Meta vomir .elle vomit souvent, en ces temps là .Elle vomit et elle pleure Zahia habite chez nous .elle ne s'est pas encore mariée*³⁹

Cette réponse n'était pas attendue. L'admission de la mère était frustrante et fatale, car la mère ne regrettait même pas ce qu'elle avait fait. En plus de sa grand-mère, qui à forcé sa fille

³⁶ MURALAML, Harmuld, www.citation-célebre.com.Consulté le 20/03/2019

³⁷ Ibid. P.23

³⁸ Ibid. P.71

³⁹ Ibid. P.35

à avorter son fils illégitime en avalant quelque chose, car facilement, l'honneur de la famille est plus important que toute considération, même si cet honneur se fait au prix de tuer.

Par conséquent, toute la famille de l'héroïne est accusée de ce crime, car ils ont gardé le silence. Où ils ont juste regardé la scène ignoble.

Donc, Le présent représente une côte interne à travers laquelle Salma souffre d'insomnie, alors qu'elle se souvient soudainement de son passé douloureux.

3-3 La violence

La violence est l'utilisation de force ou de pouvoir physique ou psychique pour Contraindre, dominer, tuer, détruire ou endommager. Selon L'OMS, la violence est l'utilisation intentionnelle de la force physique ou psychique de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme des dommages psychologique des problèmes de développement ou un décès.

La violence à l'égard des femmes et des filles constitue une atteinte grave aux droits fondamentaux, ses conséquences sur la santé physique, sexuelle et mentale des femmes et des filles sont multiples : elles peuvent être immédiate ou de long terme, et incluent la mort. La violence contre les femmes est un phénomène largement répandu dans la société algérienne et qui se produit dans le foyer et dans la sphère publique.

C'est dans le cadre de la violence qui s'inscrit l'écriture de Malika MOKEDDEM qui nous donne à lire à travers tous ses romans ce monde à la fois fermé sur lui-même et ouvert sur le merveilleux qui lui apporte l'enfance. Mais l'enfance ne dure qu'un temps ; l'âge adulte apporte avec lui son lot de misère, de conflits et l'injustice dont la femme personnage principal des récits de MOKEDDEM est la première victime, les exactions qu'elle subit dans la société en tant que femme en premier lieu et en tant que femme intellectuelle en un second, font d'elle dans l'Algérie post-indépendante, le bouc émissaire d'un régime phallogocentrique qui calme haut et fort sa suprématie sur la femme.

Malika MOKEDDEM a travers *je dois tout à ton oubli* dissimulée sous le nom de Selma explique les causes impérative de son instabilité psychologique et de sa crise identitaire et elle traite les problèmes de la société à savoir l'injustice sociale et la violence familiale, ou Selma a vécu une violence contre un bébé l'écrivaine relate:

*Dans une ultime tentative, Selma essaie à nouveau de se rappeler le regard pétillant de la patiente. la photo du portable l'éclipse aussi tôt, se superpose au flash du bébé dans ses langues. Alors repasse encore ce film muet, la main de la mère, son attaque les soubresauts de nourrisson, la détresse des yeux de Zahia. Leur enchaînement cloue Selma sur place. La main de la mère prend l'aspect de ces grosses araignées annonciatrice du vent de sable*⁴⁰

Selma, elle a choqué après la mort tragique de nouveau-né illégal de tante Zahia, et notre religion refuse tous ces crimes et manières de la transgression, ce crime provoque l'instabilité psychologique de fille. Selma né dans un entourage fermé dans le désert et dans le milieu familial, elle a vécu la complexité et l'enfermement familial et social.

Malika MOKEDDEM dans *je dois tout à ton oubli* montre une forme de violence et de rébellion contre la société algérienne, Selma après tout ces événements elle à décider de quitter le pays.

Malika MOKEDDEM dans ce roman dénonce la violence et elle utilise une façon agressive et brutale, l'écrivaine se rebelle dans *je dois tout à ton oubli* contre sa famille, sa mère et contre ses traditions parce que elle a vécu la violence familiale et l'injustice sociale.

L'auteure donc écrit d'une façon plein de violence pour expliquer la transgression des traditions :

*Je noircis des pages de cahier, d'une écriture rageuse. Sans ces salves de rageuse. Sans ces salves de mots, la violence du pays, le désespoir du désespoir de la séparation m'auraient explosée, pulvérisée (...) Je fais partie pulvérisée (...) Je fais partie de ceux qui, cloués à une page ou un écran, répondent par des diatribes au délabrement de la vie, aux folies descouteaux, aux transes des kalachnikovs(...)*⁴¹

⁴⁰Malika MOKEDDEM, *je dois tout à ton oubli*, p19

⁴¹Entretien de Mélissa Marcus avec Malika MOKEDDEM, *Algérie littérature/ action n°22-23 (juin -septembre 1998)* p220

3-4 L'Insubordination /rébellion

Le dictionnaire étymologique et historique de la langue française nous donne une définition bien précisée de la rébellion : « *Rebeller (se)*, (XII s.), empr. Au lat. *rebellare* « reprendre les armes, se révolter, résister ». *Rebelle* (XII s.), empr. Au lat. *rebellis* « insoumis, révolté » ; *rébellion* (XIII s.), empr. au lat. *rebellio* « révolte »⁴².

La révolte signifie le refus d'obéir à quelqu'un et accepter son autorité. C'est un soulèvement collectif contre une autorité établie ou un pouvoir officiel.

Malika MOKEDDEM s'est rebellée par l'écriture et par la transgression des valeurs de la société. Elle dévoile donc des tabous cachés comme le cas des enfants illégaux, la tuerie de ces nourrissons d'une façon agressive. Mais étant musulmans, notre religion refuse toutes ces manières de la transgression comme suit :

Abdallah Ben Buraydah a rapporté de la part de son père qu'une femme

(al-Gamidyah) a dit au prophète : "ô Messager d'Allah ! J'ai forniqué, purifie-moi." Mais le prophète l'a renvoyée. Le lendemain, elle lui a dit "Ô Messager d'Allah ! Pourquoi tu me renvoies ?! Me renvoies-tu comme t'as renvoyé Ma'ez ! Par Allah, je suis enceinte " Il lui répondit : "Non, vas-t'en et reviens quand tu auras accouché." Quand elle a donné naissance à son garçon, elle le lui a apporté dans une étoffe et elle a dit : "Le voilà, je l'ai mis au monde" "Vas l'allaiter et reviens après sevrage" " répondit le prophète..."⁴³

Ce Hadith est la preuve évidente que la lapidation est la sanction légale pour une fornication commise par un(e) marié(e) et que la femme enceinte ne doit être sanctionnée qu'après avoir accouché, allaité puis sevré son enfant.

Dans le roman de notre recherche je dois tout à ton oubli , la protagoniste Salma nous raconte le début de sa rébellion à la suite de l'incident qu'elle a vu, en supprimant les traits de peur d'elle-même et en rassemblant tous ses pouvoirs, en rejetant tous les enseignements avec lesquels elle a été élevée, comme parler aux étrangers et accepter n'importe quoi d'eux, mais

⁴²BAUMGRATHER Emmanuèle, MENARD Philippe, Dictionnaire étymologique et historique de la langue française, Librairie Générale Française, 1996.P 667.

⁴³Disponible sur : <http://www.angelfire.com/journal/sunnah/Islam/lapidation.htm>

malgré sa conscience de cela, elle a enfreint ces lois, Elle préfère utiliser son esprit pour son propre bénéfice, plutôt que d'être contrôlée par les lois de la société. Radia TOUALBI précise que : « *La famille, disent les sociologues, est patriarcale ; chacun de ces membres doit respect et soumission à son chef qui demeure le maître incontesté dans ce cadre rigide et uniformisant où aucune place n'est laissée à l'improvisation personnelle* »⁴⁴

Salma s'est inspirée de tous les extraits de sa mémoire, qui ont été la cause de sa douleur et de ses grands chagrins dans sa vie, Ce qui le fait se rebeller contre toutes les valeurs morales, s'écarter des croyances, et rejeter les lois et les traditions de la société.

Elle précise aussi que : « *Dans ce cas comme dans un autre, la situation d'ambivalence, à l'occasion d'un choix important comme celui-ci, précède le conflit dont l'orientation en conflit interpersonnel ou intrapersonnel dépendre en grande partie des événements*»⁴⁵

Cela l'a amenée à la rébellion et à avoir des relations illégales, et cette situation est évidente dans sa relation avec le personnage « Goumi » lorsqu'elle était étudiante à la faculté de médecine d'Oran, Comme, elle le décrit avec fierté, outre l'addiction à l'alcool « *Selma se sert un second whisky pour tenir le coup face à cette sorte de reconstitution sans témoins, sans flics, sans juge, si tard dans sa vie, dans la nuit de la mémoire.* »⁴⁶, tout était permis après sa libération du désert, sa famille et sa religion.

Cette tragédie a eu un grand impact sur elle, car le sujet a atteint le type de rébellion le plus dangereux, qui est l'athéisme dans une société religieuse et musulmane, et sa déclaration sans peur ni hésitation, et son rejet catégorique du mariage et des relations et se moquant d'eux , et sa préférence pour l'alternative qui réside dans les relations illégales, Sa relation avec son père était tendue à cause de son attaque contre l'islam et de son libertinage , car son père refusait de la voir et de lui parler, et c'est ce qui a donné à sa personnalité ce qu'on appelle la dispersion émotionnelle due à l'exil et à la solitude, et une tentative se rebeller contre la nature désertique.

⁴⁴TOUALBI THAALBI Radia.Ibid. p. 49.

⁴⁵Ibid. p.24.

⁴⁶MALIKA MOKEDDEM, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008, p26

Chapitre III

Étude des personnages

Toute œuvre littéraire construit son récit sur les personnages qui jouent un rôle considérable dans l'intrigue, déroulent le récit et permettent l'action. D'un point de vue sémiotique, le personnage est une catégorie qui permet une représentation mentale que le lecteur construit à partir d'une séquence d'informations essentielles dans le texte. A ce propos Roland Barthes déclare : « *il n'y a pas de récit sans personnage* ». ⁴⁷

1- Qu'est ce qu'un personnage littéraire ?

Selon le dictionnaire de la littérature, le mot personnage vient du latin « *persona* » qui signifie « le masque du lecteur », il est le masque que tout individu porte pour répondre aux besoins de la vie en société. Il est composé de deux éléments, le préfixe « *per* » signifie « à travers » et « *sonum* » qui veut dire le son.

D'un point de vue actantiel, le personnage littéraire est défini comme un élément du récit, il assume diérèse (obstacle, aide...) et n'existe que par rapport aux autres personnages en système. Mais le personnage n'est pas uniquement un échantillon formel du récit parce qu'il est une représentation de la personne humaine, son analyse ameublie l'ensemble des sciences de l'homme et il est un élément intensément différent selon qu'on le considère d'un point de vue sociologique, philosophique ou même psychanalytique.

Aussi, toutes les théories du roman sont d'une façon ou d'une autre d'abord des théories du personnage romanesque. « *Le personnage est un être de fiction, crée par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle* » ⁴⁸. D'autre part Goldenstein définit le personnage « *comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque* » ⁴⁹. En effet, l'histoire du roman tourne généralement autour de la destinée du personnage principal.

L'analyse de Philippe Hamon dans l'article « pour un statut sémiologique du personnage ». Considère le personnage comme un signe linguistique « *un système d'équivalence réglée, destinée à assurer la lisibilité du texte* » ⁵⁰. En d'autres termes, un signe doté d'un signifiant qui est l'image mentale et un signifié qui est le concept.

⁴⁷ BARTHES Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, communication, 1966, p8

⁴⁸ Gardes-Tamine, Joëlle et Hubert, Marie Claude. Critica : dictionnaire de critique littéraire, Cérès, Tunis, 1998. pp. 213-214.

⁴⁹ GOLDENSTEIN Jean-Pierre, Lire le roman, Bruxelles, Editions De Boeck, 8^{ème} édition, 2^{ème} tirage, 2007, p 50.

⁵⁰ Jouve Vincent, L'effet-personnage dans le roman, presse universitaire de France, 2001, p 09

2- La caractérisation du personnage

2-1 la caractérisation explicite

Dans un œuvre littéraire, le personnage peut s'exposer avec une identité crédible et significative, et donc d'une manière explicite, peut découvrir le passé, dévoiler les pensées et le portrait détaillé :

- **La caractéristique physique** : les écrits de Balzac .le caractère physique extérieur du personnage.
- **Les caractéristiques morales** : les sentiments (l'auteur s'attache à expression sentimentale des personnages contrairement au physique, il s'intéresse au moral).
- **La caractéristique sociale** : sa profession, son idéologie, les habits et la description vestimentaire des personnages parfois c'est un grand champ de description minutieuse pour montrer le cas social du personnage

Le personnage est considéré comme le dieu de toute la création romanesque est c'est à partir de lui que le lecteur peut mieux comprendre l'univers du roman, c'est-à-dire qu'il peut vivre l'histoire et la rencontrer à sa façon.

2-2 Les caractéristique implicite

C'est à travers quelque comportement et quelque signe qu'on peut définir le personnage à savoir :

- Son éducation
- Son civisme
- Son état social

3-Le schéma actantiel

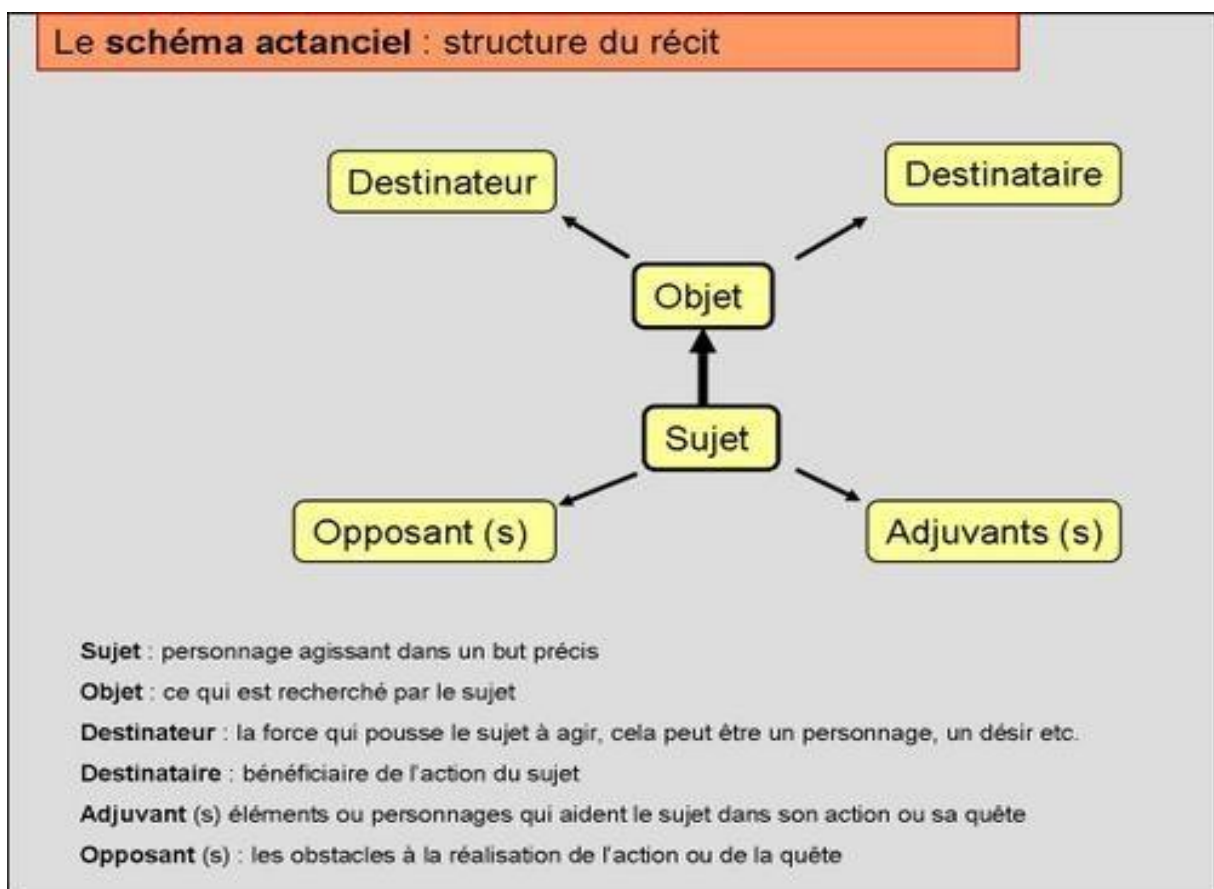
L'expression « schéma actantiel » signifie la représentation des différentes actions qui apparaissent dans le récit. Le schéma actantiel, ou bien, le schéma de Greimas(célèbre linguiste et grammairien) sert à définir et comprendre les relations entre les personnages d'un récit et parfois pour le théâtre. Ce schéma, particulièrement intéressant dans le cadre d'une analyse de roman, de conte, de nouvelle, etc. permet de déterminer les rapports de force entre chaque personnage ou groupe de personnages.

En quelques mots, le schéma actantiel dégage plusieurs rôles : il y a tout d'abord un destinataire (récepteur) qui donne une mission au sujet. Le sujet doit ainsi atteindre un objet après avoir réalisé sa quête. Il est aidé ou empêché dans la progression de ses actions par les adjuvants et les opposants. Pour finir, à la réalisation de la quête, il y a une récompense (l'objet) qui profite à tous les destinataires.

De plus, les actants sont situés par Greimas sur 3 axes qui les relient de manière significative :

- le sujet et l'objet sont situés sur l'axe du désir (ou de vouloir).
- Le destinataire et le destinataire sont situés sur l'axe de la communication (axe de savoir)
- Les adjuvants et les opposants sont situés sur l'axe du pouvoir (pouvoir positif dans le cas des adjuvants, négatif dans le cas des opposants)

Et voilà le schéma actantiel de Grimas :



4- la nécessité hiérarchique

Les personnages d'un œuvre sont créés et classés par ordre hiérarchique et selon les rôles qui leur sont attribués à savoir :

4-1 Les personnages principaux

« *Le personnage principal est celui au travers des yeux duquel le lecteur ou le spectateur suit l'histoire. Souvent, il s'agit du narrateur. En fait, son point de vue est l'angle de vue du récit, donnant un meilleur aperçu du héros, vu de l'extérieur* »⁵¹. Donc c'est la personnalité fondamentale de récit.

4-2 Les personnages secondaires

Il s'agit des personnages secondaires les moins importants de l'histoire, c'est pourquoi ils ne devront pas occuper une place trop importante au sein de récit. Il en existe plusieurs types, qui joueront chacun des rôles différents au sein de récit : Les alliés du héros, Les personnages mineurs et enfin, les figurants.

5- Les personnages dans le roman *je dois tous à ton oubli*

5-1 Les personnages principaux :

➤ Selma :

Le roman s'articule autour de Selma MOUFID, l'héroïne de l'histoire, Elle est l'aînée de dix frères et sœurs, (on a surnommé Selma la petite fugueuse parce que lorsqu'elle était enfant), elle était toujours distraite et fugueuse), elle est omniprésente tout au long du roman.

Le nom de Selma était déjà choisi par la narratrice dans l'appellation du roman ; Le prénom Selma est un prénom féminin ayant des origines arabe et germanique.

En étymologie le prénom Selma est d'origines arabes et dérivé de «sâlim», qui signifie "parfaitement saine». Aussi ce prénom est extrait du mot « sèlèm »qui signifie paix. A partir de ça on dit que Selma est une femme passionnée, une personne tenace, délicate et charmeuse, inaperçue, de plus elle est aussi très active, équilibrée et obstinée.

⁵¹ <http://www.aproposdecriture.com/redefinir-personnage-principal-protagoniste-et-heros>

Selma appartient à la catégorie de personnages qui gèrent de multiples positions référentielles, sociales, ainsi que professionnelles. Elle est médecin et c'est en pratiquant son travail que son histoire débute. « *Tandis que l'homme se perdait en lamentations, le docteur Selma MOUFID avait extrait avec fièvre l'enregistrement, l'avait visionné et découvert les salves d'extrasystoles ventriculaire fatales.* »⁵²

Selma semble avoir tout réussi dans sa vie algérienne volontaire, téméraire qui n'a vu son avenir se réaliser positivement que grâce à une éducation solide, des études sérieuses et longues et une ténacité admirable " *un seul but monopolisation sa volonté et son désir : décrocher le bac et fuir loin de sa famille loin de désert.* ⁵³ "Alors qu'elle était originaire d'une ville plutôt pauvre du Sahara algérien , elle est le personnage principal de ce roman elle a présenté une forte tonalité autobiographique est une femme d'aujourd'hui, libre et libérée, c'est un personnage surdouée dès son jeune âge , elle l'affirme dans plusieurs extraits de roman " *Mon institutrice n'avait pas été longue à déclarer : est une surdouée !.* ⁵⁴ "Pour Salma l'école c'est une porte ouverte sur l'ailleurs et elle n'a jamais cessé d'y croire " *l'école est la seule planche de salut, de survie, ne tâche jamais ! Sa planche de survie le savoir aura été plus salvatrice pour elle, la fugueuse solitaire.* ⁵⁵ "

Selma assiste à une scène qui va la marquer dans leur enfance « le bébé est mort » 'Selma se souviendra toujours de cette phrase elle n'en oubliera jamais le poids, cela n'a pas eu lieu, la scène de l'étouffement s'est effacée de sa mémoire, gommée par le sable, par le vent. " *Quel pan de sa vie, de ses affections disparaît alors ?* " ⁵⁶

La psychologie du personnage Selma est d'abord touchée par ses souvenirs, des souvenirs qui n'ont jamais cessé de quitter sa conscience, parfois elle se sent coupable : « *Ce soir, elle se sent coupable et vieille.* »⁵⁷

De ce cas, il résulte un état ou bien précisément une maladie qui devient chronique pour elle. C'est-à-dire son insomnie qui ne la quitte d'aucun point. « *Selma frissonne. Est-ce un cauchemar ? Se serait-elle assoupie, elle, l'insomniaque ?* » ⁵⁸

⁵²MALIKA MOKEDDEM, « Je dois tout à ton oubli. », Ed, Grasset&Fasquelle, 2008, p14.p15

⁵³ Ibid. P.31

⁵⁴ Ibid. P.41

⁵⁵ Ibid.p.81

⁵⁶ Ibid. P.24

⁵⁷ Ibid. P.26

⁵⁸ Ibid .p.11

La vie de Selma n'est qu'une suite des événements triste. Après la mort de bébé da sa tante Zahia, et la perdre de son amoureux Farouk à la mort de celui ci " *elle avait l'impression que son corps se servait disloqué...*"⁵⁹

Ensuite la mort de sa mère, qui a fait ressentir à Salma quelque chose d'étrange qu'elle n'avait pas ressenti auparavant, et cela lui a causé un grand choc après avoir appris la nouvelle de la mort de sa mère. " *Les mains dans la terre de la tombe, Selma reste un long moment silencieuse et triste, triste comme jamais elle ne l'a été*"⁶⁰

Le roman se base beaucoup plus sur sa psychologie et ses crises, elle ne peut pas raconter un fait ou revoir un souvenir sans qu'elle se mette dans des états de choc. Quand sa patiente était trouvée morte « *Le souffle coupé, elle avait dû ressembler toute son énergie et était allée puiser, loin, très loin, un peu d'air pour se reprendre.* »⁶¹

Donc, Salma est le personnage psychologiquement opprimé.

➤ **La mère de Selma :**

La mère est l'un des personnages principaux de notre corpus « je dois tous à ton oubli », elle joue un rôle très important et un grand impact sur la psyché de la narratrice. L'histoire de Salma commence avec sa mère la nuit du crime, lorsqu'elle a osé tuer de sang-froid un nouveau né (l'enfant de sa sœur Zahia), la mère tua le nourrisson de sa sœur pour protéger cette dernière et sa famille de la honte : « *seules la honte et le menace du déshonneur ont présidé la décision familiale d'un meurtre .La mère n'en a été quel'exécutante* »⁶²ce qui a conduit à une rupture entre la mère et sa fille, ce qui a poussé Salma à l'aliéner à chaque rencontre avec sa mère.

*Un élément d'importance, le coussin-Selma s'accuse : « Celui que j'ai mis les mains de la mère. » »- Il est carré, couvert d'une taie blanche. «Un coussin d'hôpital ! » Voilà une preuve de la divagation de son état somnambulique.ChezSes parents, il n'y a jamais eu de coussin semblable à celui-ci.*⁶³

⁵⁹ Ibid. P.53

⁶⁰ Ibid. P.158

⁶¹ Ibid. p. 19

⁶²Ibid. P.84.

⁶³Ibid. P.24.

En outre, selon les traditions arabes. Le garçon est préféré à la fille pour des raisons de sécurité et de prestige familial. Alors la naissance de la fille est considérée comme une véritable honte, et un déshonneur inéluctable pour cette famille. Aussi, la mère, au lieu de jouer le rôle d'une maman amoureuse et sentimentale envers ses filles, participe activement à la ségrégation entre la fille et le garçon. Comme dans ce passage : « *Les garçons surtout. Entre Selma et la mère, il y a toujours eu un obstacle d'autant plus inquiétant que Selma ignorait ce qu'il recouvrait. Il ne s'exprimait que par le sentiment d'une vague menace* »⁶⁴

Malgré les relations tendues entre la mère et sa fille, Salma est le seul financier de sa famille, ce qui fait que sa mère dépend d'elle pour marier ses enfants, l'argent étant le seul lien entre eux après la mort de son père : « *Selma avait remplacé le père aux cordons de la bourse familiale. Et cela avait contribué à tisser cette étrange relation entre ces deux femmes. Relation âpre sans la moindre tendresse.* »⁶⁵ « *Combien de marchandages ? Combien de dizaine de mètres de tissu scintillants ? Combien de fioritures, de quincailleries ? D'ustensiles tout à coup déclarés indispensables. De trouvailles dont la mère allait s'enorgueillir, là-bas dans le désert.* »⁶⁶

Elle est désignée par la narratrice « La mère » sans le déterminant possessif « sa » qui renvoie à la possession, l'appartenance et tous les repères des origines, cette appellation marque d'emblé l'écart dans la relation, elle annonce une atmosphère dépourvue de toute chaleur humaine. Une seule fois et avec une ironie amère, elle la nomme « La mamma » pour évoquer le grand vide qu'elle a laissé pour ses enfants après sa mort, ils se sont trouvés perdus car toute la famille dépendait d'elle « *la mamma les avait gardés unis dans une même immaturité. Elle disparue, les voilà tels de pauvres hères en quête d'une mère de substitution.* »⁶⁷. On constate aussi, que la mère règne sur son foyer selon les conventions, Les membres de la famille sont soumis à ses directives, c'est le rôle d'une femme âgée dans la société patriarcale

Et sans aucun doute, la mère reste une mère, quelles que soient les circonstances et les conditions. Les sentiments d'amour et de nostalgie pour sa fille Salma restent refoulés au plus profond du cœur de la mère sans que Salma ne vous connaisse.

⁶⁴Ibid .p .67.

⁶⁵ Ibid. p. 141

⁶⁶ Ibid. p.110

⁶⁷ Ibid. p. 160

Et enfin, le personnage de la mère, une crise cardiaque qui met fin à sa vie et la mène à la mort.

Donc, la mère de Selma est la mère assassine et la femmecriminelle. La mère par l'infanticide se tue, tue la maternité en elle et en l'être de sa sœur, elle tue encore Selma l'enfant, Selma la femme qui refuse l'enfantement, tue et fait les complexes, les traumatismes et les contradictions de sa fille.

➤ **Zahia**

Zahiya est la tante de Salma, elle est la plus jeune de ses trois filles et la plus belle

D'entre elles. La femme qui a trahi sa famille, plutôt sa sœur en faisant relation avec le fiancé de Halima, elle tomba enceinte (malgré qu'elle était mariée avec un autre homme), le père de son enfant est l'oncle Jason l'abandonna et maria avec une autre femme. Elle accoucha à la maison parce que la mère avait l'intention de tuer le bébé pour protéger sa sœur de la honte. Et elle a regardé la mort de son fils en silence.

En faisant cette relation avec Jason, Zahia a trahi sa famille et beaucoup plus, elle a trahi sa sœur Halima « *Halima. Celle qui avait été doublement trahie. Par sa sœur et par son prétendant* »⁶⁸

Donc, Zahia représente la personnalité et le côté traître.

5-2 Les personnages secondaires

➤ **Jason :**

L'oncle de Salma et le père de l'enfant assassiné. « *Jason, c'est donc lui l'oncle* »⁶⁹. Il ingrat face à Zahia qui coure le danger, et assume la responsabilité toute seule, lui, il préfère l'ombre où la fraîcheur de la paix. Il se retire de sa vie comme un serpent une fois éjecté son venin. Il n'a voulu pas prendre la responsabilité de son enfant.

Donc, il est également considéré comme un personnage traître et irresponsable.

⁶⁸ Ibid. p.63

⁶⁹ Ibid. p.37

➤ ***Le père de Selma :***

Son père nomade, ce sédentaire par contrainte socio économique, puis il travaille comme un jardinier, ensuite un gardien aux Houillères du sud oranais .C'est l'homme qui a toujours ramené Salma à la maison quand elle était jeune, C'est un homme violent, et sa parole n'a pas été répétée deux fois. Il est mort quand elle était adolescente.

➤ ***Halima***

Halima est la deuxième tante de Selma et la sœur de Zahia, elle était la fiancée de Jason .Halima aimait beaucoup son fiancé « *pourtant Halima est mordue* »⁷⁰

➤ ***Goumi***

Goumi a un rôle de soutien, Meilleur ami et ami proche de Salma, où elle l'a rencontré à l'Université d'Oran.Il était riche et très libéral dans sa pensée. Ses parents voulaient le marier, mais il a catégoriquement refusé et les a quittés. Tout ce qui lui importait, c'était d'établir des relations en dehors du cadre de certaines lois et responsabilités.

➤ ***Farouk***

Ami de Selma et Goumi, et ils ont formé un dangereux trio de tabous, il est mort.« *A la mort de Farouk, elle avait l'impression que se corps se serait disloqué si celui de Goumi ne l'avait pas soutenu. Elle avait vécu collée à lui, contre lui.* »⁷¹

➤ ***La grande -mère de Selma***

Dans le roman, la narratrice ne nomme pas sa grand mère .Elle est connue sous le nom de ma grande mère .Une femme âgée essaie à tout prix de préserver la réputation de la famille.C'est une femme qui ne se soucie que des coutumes, des traditions et du regard des gens et de la société.

Il y a aussi des personnages mentionnés dans le roman, mais ils ne sont pas beaucoup approfondis : Laurent, Yamna, Rashid, Zeinab et Omar.

⁷⁰ Ibid.p.36

⁷¹Ibid. P.53

6- Le pacte autobiographique

L'autobiographie a manifestement vu l'air ces dernières années que ce soit dans le monde, politique, artistique ou littéraire, avec des personnes qui exposent au grand public leurs vécus leurs quotidiens aussi, leurs blessures ou leurs chagrins et parfois leurs secrets les plus intimes, il y'a ceux aussi qui considèrent l'autobiographie comme une sorte de thérapie, l'auteur peut à son tour et en racontant son histoire de donner aux lecteurs une solution pour qu'il dépasse une situation précise « chagrin » par exemple.

L'autobiographie doit nécessairement avoir d'autres activités (politique, historiques, artistiquesportives) antérieurement réalisées, et l'auteur, doit avoir d'autres œuvres antérieurement publiés lui assurant au préalable, une carrière, une réputation et une certaine crédibilité qui lui permettent de se lancer postérieurement dans l'écriture du moi.

Sur ce sujet Philippe Lejeune affirme que :

Si l'autobiographie est un premier livre, son auteur est donc inconnu, Même s'il se raconte lui même dans le livre : il lui manque, aux yeux du lecteur, ce signe de réalité qu'est la production antérieurs d'autres textes (non autobiographique), indispensables à ce que nous appellerons l'espace autobiographique⁷².

6-1 Qu'est ce que l'autobiographie ?

L'autobiographie c'est un genre littéraire qui se présente comme la biographie d'une personne réelle fait par elle - même. Le mot autobiographie est formé de :

- Auto : élément provenant du grec, Autos qui veut dire " soi-même, lui même"
- Bio ; élément provenant du grec, bios qui signifie " vie "
- Graphie : élément du grec et veut dire " écrire».

Le terme autobiographie est apparu en Allemagne et en Angleterre en 1800, puis a été introduit en France vers 1830, au sens strict l'autobiographie est le récit d'un individu raconte par lui même, qu'il soit écrivain ou non, l'autobiographie elle est rétrospective et s'adresse à

⁷² Philippe LEJEUNE, Le pacte autobiographique p. 23

ses contemporains et à la postérité, En outre l'autobiographie dont l'auteur refuse explicitement toute affabulation conscient doit être distinguée de roman.

Le narrateur dans une autobiographie raconte « je » ou « le moi » dans un vécu dans un passé lointain un vécu d'une jeunesse ou un vécu d'une adulte le « je » étale ses connaissances ses expériences tout un passé qu'il soit artistique littéraire politique ou même militaire.

Le « je » peut être un artiste, comme il peut être un président de république, comme il peut être un haut placé dans l'armée, le « je » peut être aussi un personnage de société ou un personnage de littérature.

Le texte autobiographie a connu :

- Montaigne (1533-1592), Essais (1580)
- Rousseau (1712-1778), Les Confessions (1782-1789)
- Stendhal (1783-1842), Vie de Henry Brulard (1836)
- Chateaubriand (1768-1848), Mémoires D'Outre –Tombe (1848)
- Gide (1869-1951), Si le grain ne meurt (1921)
- Simone de Beauvoir (1908-1986), Mémoires d'une jeune fille rangée (1958)
- Sartre (1905-1980), Les Mots (1964)
- Malraux (1901-1976), Anti mémoires(1967)
- Sarraute (1900-1999), Enfance (1983)⁷³

7- Pour une approche autobiographique dans *je dois tous à ton oubli*

Dans le roman *je dois tous à ton oubli* le pacte autobiographie est très claire, MalikaMOKEDDEM a utilisée le nom de l'héroïne Selma pour raconter sa propre vie réel. L'auteur Malika MOKEDDEM plonge le lecteur dans une incertitude en lisant le roman, on est perplexe s'agit il de l'auteur même ou d'un personnage crée ce qui nous mène à faire une étude analytique de l'approche autobiographique.

D'abord, *Je dois tout à ton oubli* le titre nous donne l'impression d'une autobiographie, l'auteure a établi un pacte autobiographique avec son lecteur en assumant son « je » et à travers l'interpellation « ton » dans une sorte de reconnaissance de l'oubli. Mais une fois, l'acte de lecture prend forme, le pacte est rompu par « elle » dans un jeu pour

⁷³<https://www.etudes-litteraires.com/bac-francais/genres-litteraires-autobiographie.php>

transgresser toutes les frontières, même celles de l'écriture dans son roman. Notre romancière mêle l'autobiographie et la fiction, elle se situe entre les deux..« *Brouillant les frontières entre l'autobiographie et la fiction dans son entreprise de l'écriture.* »⁷⁴

Ensuite, et sur la base des informations trouvée dans la biographie de l'écrivaine et l'histoire du protagoniste, nous faisons une petite distinction entre les deux :

Malika MOKEDDEM	L'héroïne
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Elle a vécu en Algérie, dans le Sahara algérien, plus précisément à Béchar. ➤ Elle est partie d'Algérie vers la France. Afin de compléter ses études dans l'autre rive. ➤ Elle est médecin spécialiste en néphrologie ➤ Dans la réalité, Sa relation chancelante avec ses parents 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Salma est aussi algérienne et originaire du sud de l'Algérie, Béchar. ➤ Notre héroïne a quitté son pays natal vers la France. pour le même objectif ➤ La protagoniste Selma encore un médecin, mais Spécialiste en cardiologie. ➤ Dans le roman, Sa relation vacillante avec ses parents, en particulier avec sa mère.

Comme c'était déjà mentionné dans la biographie de Malika MOKEDDEM, qu'elle a quitté l'Algérie vers Paris et elle reste vingt-quatre ans. L'héroïne de ce roman aussi est exilée de son pays l'Algérie à Paris :

Je suis revenue au pays après vingt-quatre ans d'absence pour voir mon père malade. Il ignore tout de ma vie intime depuis mon adolescence. Il ne connaît pas les hommes que j'ai aimés. Il ne veut surtout rien savoir. C'est ce silence sur ma vie qui est à l'origine de ce texte. Je me suis faite avec ces hommes et contre eux. Et j'ai tenu à coucher mon père de son vivant avec eux dans mon livre [...] Il y a de l'insolence, de la révolte et aussi de l'amour. En rencontrant mon père, j'ai pris conscience que nous nous ...⁷⁵

On peut consister ça comme un point de consensus. Passant à la carrière, l'auteure

⁷⁴Carine Fréville, *Transpositions, Répétitions et Réécritures de Remémorations Traumatiques dans les œuvres de Malika MOKEDDEM*, Carine Fréville, P. 144

⁷⁵Entretien réalisé par Amneyldir. « L'acte d'écrire est ma première liberté. » El Watan, 12 Sep.2006. Disponiblesur: Google Search. Web.6 Fév.2007. <<http://dzlit.free.fr/mokeddem.html>>.

Travaille comme un médecin spécialiste en néphrologie, les protagonistes est travaille dans le médecin mais spécialiste en cardiologie.

Apparemment l'auteure a cédé sa plume à la narratrice, car l'emploi fréquent du « je » dans le roman renvoie au protagoniste, donc nous pouvons noter un parallélisme entre le personnage narrateur dans le roman et l'auteur, ce qui peut confirmer qu'elles sont la même personne.

Nous sommes à cheval entre deux pays, Malika MOKEDDEM et L'héroïne sont restées bloquées entre deux rives : Alger la ville natale et Paris la vie ou elles vivent, ce qui explique ses vas et viens entre les deux villes : « *Selma sait que désormais seul le voyage au désert l'aidera à y voir plus clair en elle* »⁷⁶

Dans *Je dois tout à ton oubli*, Malika MOKEDDEM montre plusieurs points communs entre la vie de l'écrivaine et la vie de Selma, MOKEDDEM veut raconter les tabous cachés de sa société, donc elle veut à travers son héroïne Selma dégager tous les mauvais souvenirs d'enfance et aussi pour oublier la violence et sa mère et de sa société, elle cherche à vivre la liberté loin de son entourage réel. Malika MOKEDDEM dans ce roman personnifier avec le personnage de Salma sa vie réel et tout les choses qu'elle a vécu dès son enfance.

⁷⁶Malika MOKEDDEM, *je dois tout à ton oubli* op.cit, p.45.h

Conclusion

générale

Conclusion générale

Dans *Je dois tout à ton oubli*, Malika MOKEDDEM montre qu'elle est souffre d'une errance géographique, psychologique, et culturelle, avec une écriture qui est un remède de ses blessures psychologique afin d'apaiser ses douleurs issues de son calvaire familiale.

Notre travail de recherche n'est pas basé seulement sur l'analyse de texte, mais aussi sur l'écrivaine elle-même à travers ses personnages, et pour avoir des résultats, nous avons convoqué la sociocritique, qui nous a montrées que les factures sociales qui sont à l'origine de son inspiration littérature.

Nous avons constaté que Malika MOKEDDEM a traité une thématique superbe, diversifiée, riche et variée, abordant quelques questions, quelques secrets de la vie dans le village, des sujets graves et des problèmes d'actualités.

Nous avons mis l'accent sur l'écriture autobiographique, une écriture qui semble être une nécessité plus qu'un choix pour notre écrivaine, pour elle l'écriture en soi est causée par sa nostalgie du passé, Malika MOKEDDEM a choisi de décrire sa vie en mettant en scène des personnages féminins.

Ce travail de recherche, nous constatons que l'écriture de Malika MOKEDDEM manifeste une réflexion approfondie sur le complexe univers féminin articulé autour des problèmes et des tabous comme : la parole féminine, la ségrégation entre les filles et les garçons, le travail ...

Malika MOKEDDEM est la voix féminine dans une société masculine, elle défend la femme algérienne qui souffre de deux colonisateurs : le colonisateur français qui a pris la terre et la liberté de son pays et d'un autre colonisateur de sous-développement en ce qui

concerne les coutumes et les traditions, elle essaye de former une place pour la femme dans une société algérienne dominée par l'homme.

Enfin, nous pouvons dire que Malika MOKEDDEM c'est une écrivaine qui défend toujours sur la femme et elle a une voix féminine dans tout ces récits. Elle a refusé beaucoup des traditions et d'obéir à certains règles religieuse, elle dénonce la violence, l'humiliation et insiste toujours sur la liberté de la femme algérienne.

Liste des références bibliographiques

Liste des références bibliographiques

❖ Corpus

Malika MOKEDDEM, *Je dois tout à ton oubli*, éditions Grasset, 2008.

❖ Autres ouvrages du la même auteure

- *Les hommes qui marchent* (Ramsay ,1990) prix Littré 1991
- *Le siècle des sauterelles* (Ramsay, 1992)
- *L'interdite* (Grasset, 1993)
- *Des rêves et des assassins* (Grasset, 1995)
- *La nuit de la lézarde* (Grasset, 1998)
- *N'zid* (Grasset ,2001)
- *La transe des insoumis* (Grasset ,2003)
- *Mes hommes* (Grasset, 2005)
- *Je dois tout a ton oubli* (Grasset, 2008)
- *La désirant* (Grasset, 2011)

❖ Dictionnaires

-*Larousse des Noms Communs*, Grand dictionnaire de la langue, Paris, 2001, p.940

❖ Les ouvrages théoriques

-Paul RICOEUR, *Temps et récit I*, Paris, Editions du seuil, février, 1983.

- Achour, Ch.Ch., *Noun, Algériennes dans l'écriture*, Editions Séguier, Coll. Les colonnes d'Hercule, 1999.

- Leila ASLAOUI, *Les années rouges*, Casbah, Alger, 2000.

- NgalassoMwathaMusanji, *langage et violence dans la littérature africaine écrite en français*.

- Helm Yolande, Malika MOKEDDEM, *envers et contre tout*, Paris, Harmattan, 2000.
- Michel COLLOT, *Le thème selon la critique thématique. In: Communications, 47, 1988, Variations sur le thème. Pour une thématique.p80*
- JEAN Jacques Rousseau, *Discours sur l'inégalité*, 1755.
- Jouve Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, presse universitaire de France, 2001.
- BARTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, communication, 1966, p8.
- Jouve Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, presse universitaire de France, 2001, p 09

❖ Mémoires de master

- FALDOUN Meriem, *Déchirement et Ecriture dans Si près d'Hélène Cédons*, mémoire de master, Université de Constantine, 2013.
- Hamouche Soumaya, *L'image obsédante de l'homme dans le roman autobiographie « mes hommes» de Malika MOKEDDEM*, Mémoire de master, université Ouargla, 2016-2017.

❖ Article et revues

- Yanis YOUNSI, *Entretien « l'état algérien m'a censurée »* ; Le Soir d'Algérie ,12 septembre 2006,<https://www.lesoirdalgerie.com/articles/2006/09/12/article.php?sid=42967&cid=16>. Consulté le 12/04/2023 à 10.30.
- L'actualité littéraire, portrait, Malika MOKEDDEM, Ecriture et implication.
- L'actualité littéraire, Ecriture, Malika MOKADDEM, Eux, ils ont des mitraillettes, et nous on a des mots.
- Littérature, anthropologie et critique thématique
<https://journals.openedition.org//recherchestravaux/557> Consulté le 26 Avril 2023 à 12 :03
- MURALAML, Harmuld, www.citation-célebre.com. Consulté le 20/03/2023

❖ Journaux

- Malika MOKEDDEM, *l'Orient -le jour*, Avril 2020
- *El Watan* 12 septembre 2006
- Entretien réalisé par AmneyIdir. *L'acte d'écrire est ma première liberté*. *El Watan*, 12 Sep.2006.

❖ Sitographie

- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oubli/56858>.
- <https://livredepoche.com>
- <https://bokenode.com>.
- <https://www.etonnants.voyageurs.com>
- Disponible sur : <http://www.angelfire.com/journal/sunnah/Islam/lapidation.htm>
- <https://www.etudes-litteraires.com/bac-francais/genres-litteraires-autobiographie.php>

Résumés

Résumé :

Malika MOKEDDEM est l'un des écrivains qui présente à chaque fois un nouveau souffle, car il nuit à chaque recherche pour se rapprocher des secrets cachés de la société.

Dans le roman *je dois tous à ton oubli*, Malika MOKEDDEM nous a raconté un aspect de sa vie, nous révélant de nombreuses erreurs commises par la société, et a conclu que les femmes sont les seules à souffrir de l'exclusion des hommes et coutumes dans leur environnement désertique.

Les mots clés : Malika MOKEDDEM, la société, l'exclusion, la femme, environnement désertique.

Abstract:

Malika MOKEDDEM is one of the writers who every time presents a new breath, because he harms every search to get closer to the hidden secrets of society.

In the novel *je dois tout à ton oubli*, Malika MOKEDDEM told us about an aspect of her life, revealing to us many mistakes made by society, and concluded that women are the only ones to suffer from the exclusion of men and customs in their desert environment.

Key Words: Malika MOKEDDEM, Women, exclusion, society, desert environment.

المخلص

مليفة مقدم واحدة من الكتاب التي تقدم في كل مرة نفس جديد للكتابة, حيث أنها تصر في كل بحث عن الاقتراب أكثر من الأسرار الدفينة في المجتمع.

في رواية "أدين بكل شي لنسيانك", سردت لنا مليفة مقدم جانباً من جوانب حياتها، وكشفت لنا العديد من الأخطاء التي قام بها المجتمع وتوصلت إلى أن المرأة هي الوحيدة التي بقيت تعاني من إقصاء الرجل والعادات في بيئتها الصحراوية.

الكلمات المفتاحية: مليفة مقدم، المجتمع، الإقصاء، المرأة، البيئة الصحراوية.